

Histoire et Philatélie

La Russie

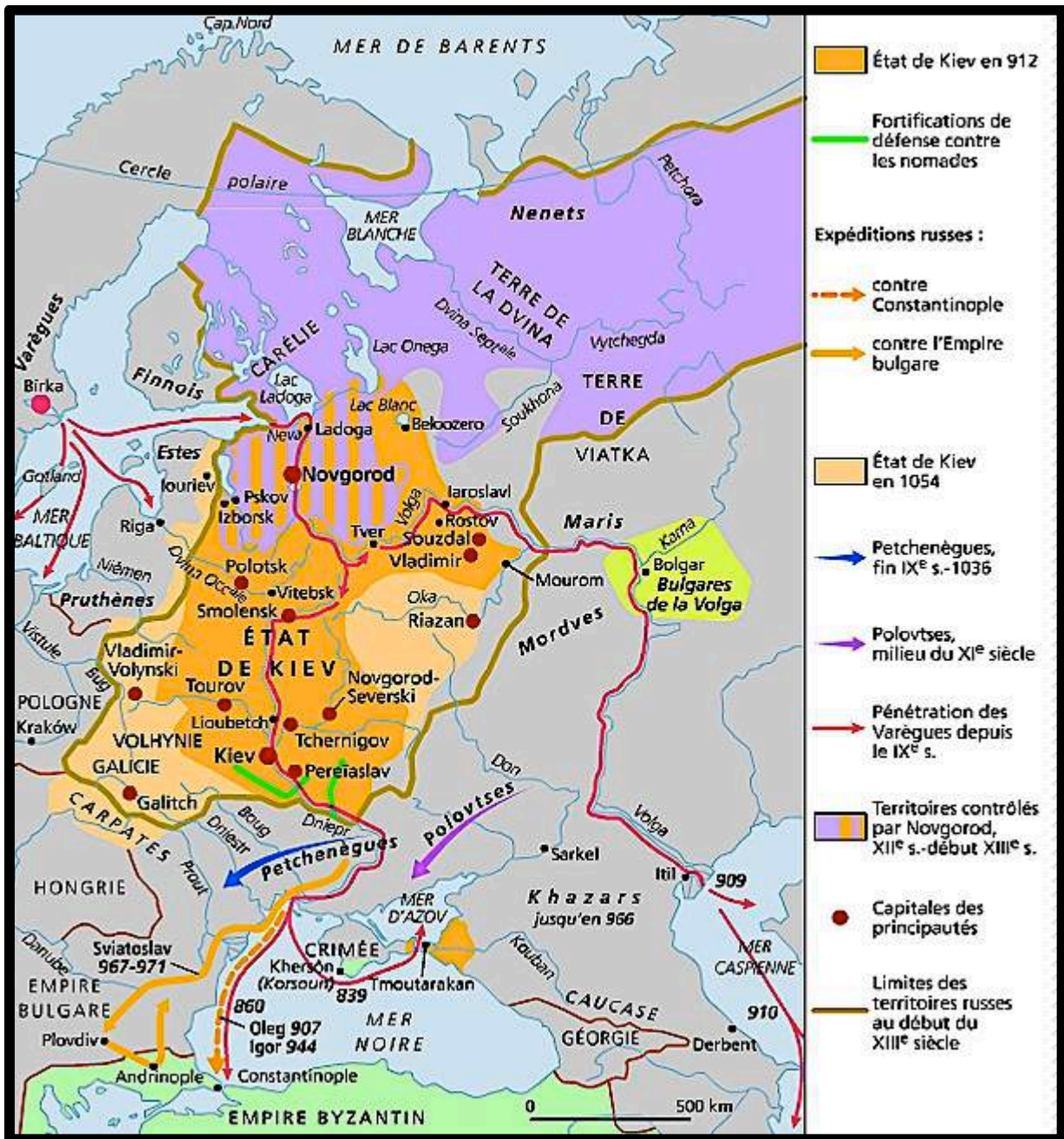


Pour les timbres-poste, la numérotation Yvert et Tellier a été choisie

Table des matières

- I. La Russie de Kiev (862-1240)
- II. La Russie divisée et envahie (1240-1480)
- III. La Russie moscovite (1480-1682)
- IV. L'Ukraine (1500-1800)
- V. De Pierre le Grand à Paul I^{er} (1682-1801)
- VI. D'Alexandre I^{er} à Nicolas II (1801-1905)
- VII. La chute du tsarisme (1905-1917)
 - 1. La révolution de 1905
 - 2. L'évolution politique
 - 3. Les origines de la pensée communiste
 - 4. Lénine
 - 5. Les premiers adeptes du marxisme-léninisme
- VIII. les bolchéviques au pouvoir (1917-1923)
 - 1. La première guerre mondiale
 - 2. Les révolutions de 1917
 - 3. Les bolchéviques au pouvoir
- IX. Le stalinisme (1923-1953)
 - 1. L'accession au pouvoir suprême
 - 2. Les grandes purges
 - 3. La deuxième guerre mondiale
- X. La chute du communisme (1953-...)
 - 1. La déstalinisation
 - 2. La chute du communisme

I. La Russie de Kiev (862-1240)



La Russie de Kiev (Extrait de www.larousse.fr/encyclopedie/autre-region/État_de_Kiev/127474)

La véritable histoire de la Russie commence avec “la Russie de Kiev” au 9^e siècle. Avant cette époque, ce qui constitue la Russie actuelle était restée en périphérie du monde grec, romain et byzantin. Il y avait quelques comptoirs grecs au nord de la mer Noire, mais les immenses espaces de la Russie actuelle ont été peuplés par des populations, dont nous n’avons que des connaissances très limitées :

- Les Cimmériens, de 1000 à 700 avant notre ère.
- Les Scythes, venus d’Asie centrale, de 700 a.C. jusqu’à la fin du 3^e siècle avant notre ère. À son apogée, leur empire s’étendait du Don au Danube.



*Ukraine, 2002, n°s 439/442
Guerriers scythes*

- Ils furent supplantés par les Sarmates, également venus d'Asie centrale, de la fin du 3^e siècle avant notre ère jusqu'au début du 3^e siècle p.C.
- Puis vinrent les Goths : l'empire ostrogoth, qui allait de la mer Noire à la Baltique, dura de 200 à 370.
- Cet empire ostrogoth s'écroula sous les coups des Huns, dont la domination prit fin à la mort de leur chef, Attila, en 453.
- Pendant le siècle suivant, des hordes plus ou moins nombreuses, et sans véritable organisation, occupèrent le pays. Les plus connus sont les Outigours et les Koutrigours.
- Puis vint une vague à nouveau composée d'Asiates : les Avars. Ils arrivèrent en 558, et leur domination dura un siècle.



*Ukraine, 2003, n°s 497/500
Guerriers goths, huns et avars*

- Ensuite, une nouvelle puissance émergea en Russie du Sud : l'État khazar. Les Khazars rendirent sans le savoir de grands services à l'Occident, en combattant les armées du calife : ils formaient un véritable rempart contre l'expansion de l'Islam en Europe.

- Mais le peuple qui a le plus “formé” la Russie actuelle est le peuple slave. L’origine du peuple slave est inconnue : on suppose que leur berceau se situe sur le territoire de la Pologne actuelle, où ils étaient les voisins des Germains à l’ouest et des Baltes à l’est. Les Slaves occidentaux allaient se confondre avec les Bulgares, et les Slaves orientaux s’installèrent dans la grande plaine de la Russie d’Europe, se mêlant progressivement aux Khazars.

On peut parler d’un premier État russe à partir du 9^e siècle, avec l’installation à Kiev des Varègues, également appelés Rus. L’origine de ces Rus est inconnue. Plusieurs théories s’opposent : certains leur attribuent une origine vaguement scandinave, d’autres affirment que ce sont des Vikings, d’autres encore situent leur berceau en Russie du Sud. Le premier prince Rus, Riourik, fait d’ailleurs plus partie de la légende que de l’histoire. Une chronique situe l’arrivée des Rus à Kiev en 862, mais il est plus correct de placer cette arrivée “entre 830 et 870”.



2002, n° 6665

*Statue du Millénaire à Novgorod
(par Mikhail Mikechine, 1862)*

1140^e et 1150^e anniversaire de la fondation de l’État russe



2012, n° 7339

Riourik

Les successeurs de Riourik ont déjà une réalité historique plus certaine : Oleg le Sage, Igor, Sviatoslav I^{er}.

Dès le début, les Rus avaient un contact avec le christianisme, car Byzance avait envoyé vers 860 les frères Cyrille et Méthode chez les Khazars, dans l’espoir de les convertir à la religion chrétienne (l’aristocratie khazare était adepte de la religion juïdique).



*2013, bloc 373
Saints Cyrille et Méthode*

La Russie de Kiev connut son apogée entre 980 et 1054, avec les deux princes Vladimir I^{er} le Grand (980-1015) et Iaroslav I^{er} le Sage (1024-1054).

Sous Vladimir I^{er}, un événement qui allait avoir de grandes conséquences eut lieu : la conversion au christianisme, en 988. Cette conversion s'étant effectuée via Byzance, il est logique que la Russie de Kiev ait suivi le patriarcat de Constantinople lors de la séparation avec Rome en 1054.



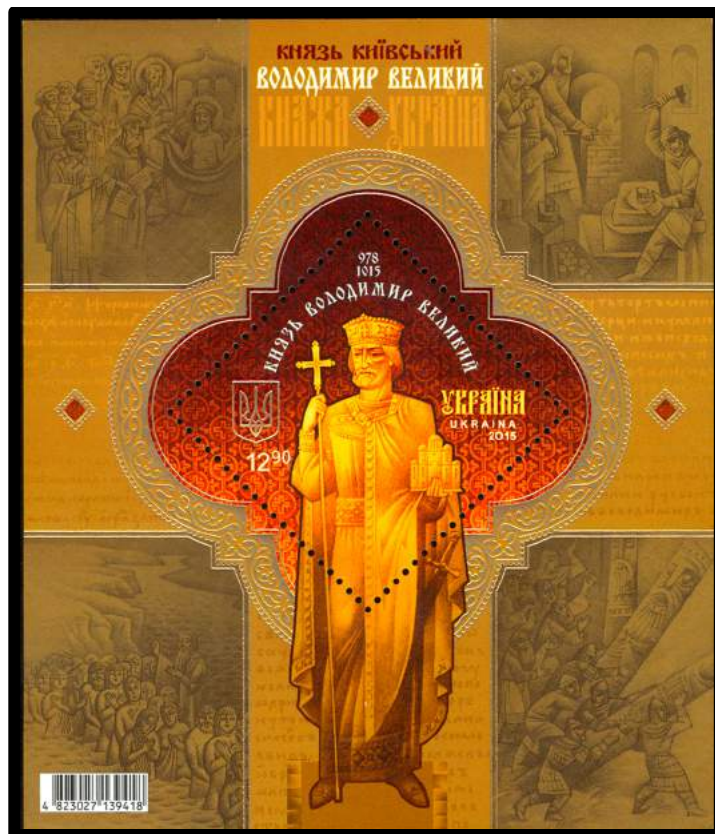
*Ukraine, 2000, bloc 22
Vladimir I^{er} le Grand*



Russie, 2015, n° 7643



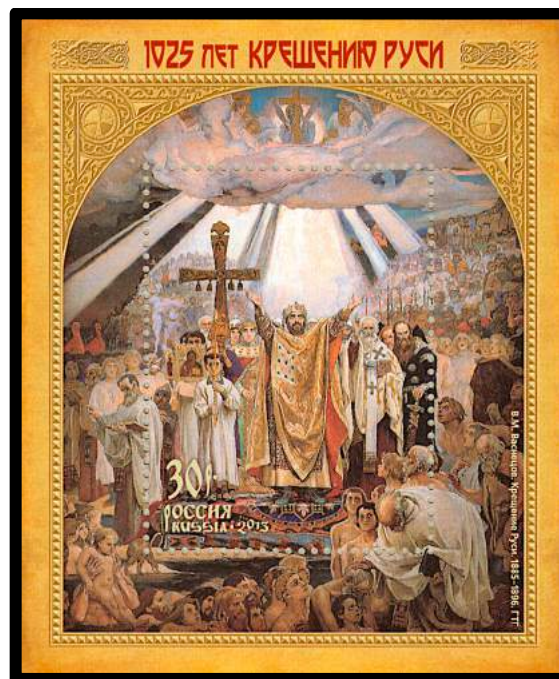
Biélorussie, 2015, bloc 121



*Ukraine, 2015, bloc 116
Vladimir I^{er} le Grand*



*Ukraine, 2013, bloc 97
1125^e anniversaire de la conversion au christianisme*



*2013, bloc 374
1125^e anniversaire de la conversion au christianisme*

Cette période se caractérise par des des guerres victorieuses, entrecoupées de trêves et de traités, contre Byzance et contre les Bulgares. Mais avec le christianisme, ce n'est pas seulement la religion, mais toute la culture et la civilisation byzantines qui sont entrées en Russie. Sous Iaroslav I^{er} le Sage, organisateur et législateur, l'empire de Kiev s'étendait de la Baltique à la mer Noire, et de la Volga aux Carpates.



Ukraine, 1999, bloc 13A
Iaroslav P^r le Sage



2003, n° 6704
Iaroslav P^r le Sage



Ukraine, 2004, n°s 594/597
Soldats de l'armée de la Russie de Kiev

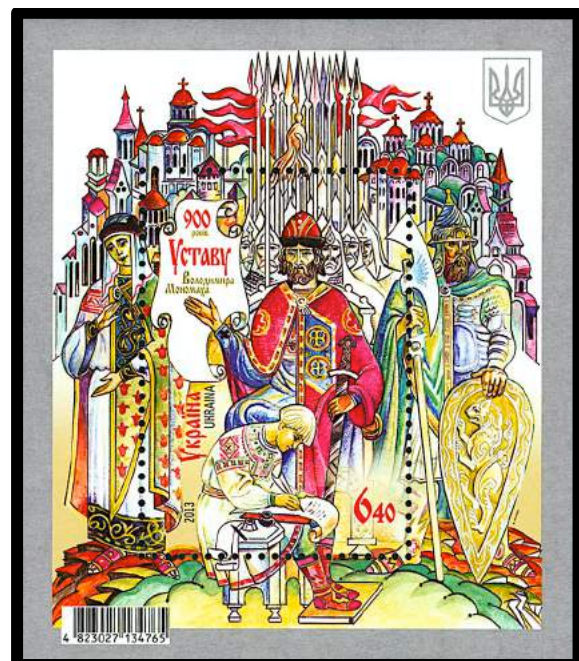
La mort de Iaroslav le Sage en 1054 amorça le déclin, surtout suite aux interminables luttes entre les successeurs. Le dernier grand monarque qui parvint à donner à la Russie de Kiev un renouveau temporaire a été Vladimir II Monomaque, prince de 1113 à 1125.



Ukraine, 2003, bloc 35



2003, n° 6705



Ukraine, 2013, bloc 93

Vladimir II Monomaque

Après la mort de Vladimir II Monomaque en 1125, la Russie de Kiev éclata en un ensemble de principautés, engendrant des conflits incessants et des guerres civiles sans fin entre les princes et prétendants.

Parmi ceux-ci, il faut mentionner deux noms. Le premier est celui de Iouri Dolgorouki, qui régna à Kiev de 1149 à 1151 et de 1155 à 1157. Il est considéré comme le fondateur de la ville de Moscou, en 1147. Le second est celui de Vsevolod III, dit le Grand Nid, qui régna à Kiev en 1173, mais qui fut prince de Vladimir de 1176 jusqu'à sa mort en 1212. Cette ville atteignit son apogée sous son règne.



1987, n° 5444



1995, n° 6159

Iouri Dolgorouki



2004, n° 6836

Vsevolod III le Grand Nid



1997, bloc 234É

850^e anniversaire de la fondation de Moscou en 1147



*1947, n°s 1117/1120
800^e anniversaire de la fondation de Moscou en 1147*

Malgré deux siècles de déclin, l'héritage de la Russie de Kiev fut important : une langue commune, une civilisation homogène, une religion unique dirigée par le métropolite de Kiev. Cet héritage allait permettre au peuple russe de survivre à la longue période de la domination mongole.

II. La Russie divisée et envahie (1240-1480)

Au 13^e siècle, l'on assiste à l'écroulement de la Russie de Kiev, suite aux luttes intestines et à l'invasion étrangère. Entre 1237 et 1242, les Mongols ou Tatars, venus d'Asie sous la conduite du khan Batou, le petit-fils de Gengis Khan, s'emparèrent progressivement de toute la Russie de Kiev. La ville de Kiev tomba entre leurs mains en 1240. Sous Kubilai Khan, dans la deuxième moitié du 13^e siècle, l'empire mongol s'étendait de l'Europe centrale au Pacifique et de l'océan Arctique aux frontières méridionales de la Chine.

Cette invasion était facilitée par l'extrême morcellement de la Russie, divisée et subdivisée à l'infini.

Les princes russes, qui assistaient impuissants à la dévastation de leurs villes et au massacre de leurs populations, durent se soumettre l'un après l'autre, et devinrent des vassaux du khan mongol, auquel ils devaient obéissance et payaient un tribut.

Cette invasion engendra d'énormes migrations de populations entières, qui fuyaient surtout vers le Nord-Est. Ces migrations ont engendré une différenciation progressive des Russes en trois grands courants linguistiques et ethniques: les Russes, les Ukrainiens et les Biélorusses.

Parmi les principautés qui parvinrent à se maintenir, il faut citer en premier lieu Novgorod, qui s'était progressivement émancipée de Kiev pour devenir une principauté indépendante vers la moitié du 12^e siècle.

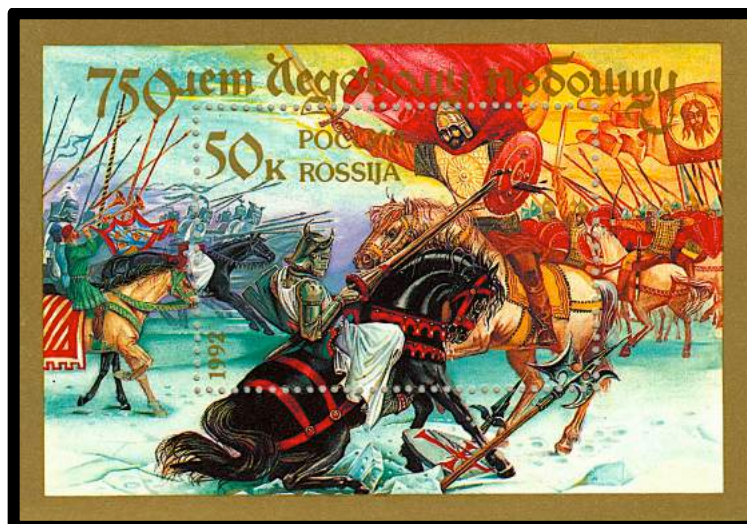
Le prince de Novgorod le plus célèbre est Alexandre Nevski (1220-1263). Toute sa vie, il eut à combattre ses adversaires occidentaux : les Suédois, les Chevaliers teutoniques et les Lituaniens. Il vainquit les Suédois en 1240 à la bataille de la Neva – ce qui lui valut son surnom de Nevski – et les Chevaliers teutoniques à la bataille de Peïpous, en Estonie, en 1242. Cette bataille est plus connue sous le nom de “bataille des glaces”, car les Chevaliers teutoniques, lourdement chargés et armés, y périrent en grand nombre par noyade, la glace s'étant brisée sous leur poids.



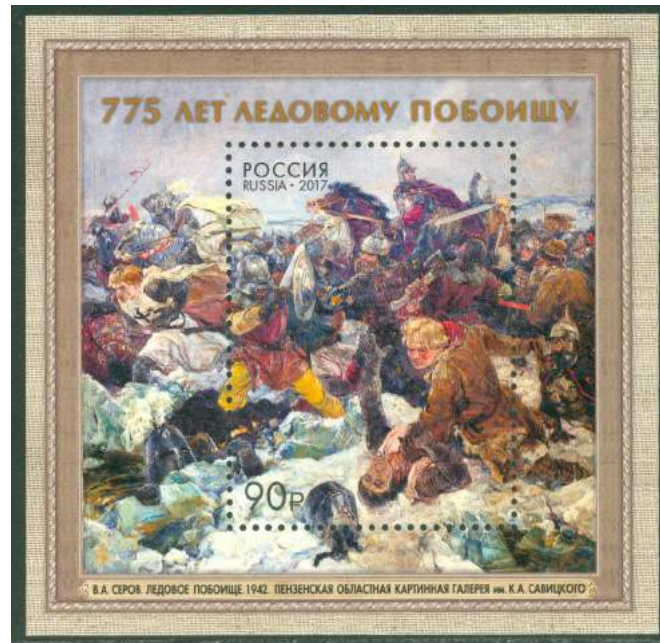
*1995, n° 6160
Alexandre Nevski*



1990, bloc 213
 750^e anniversaire de la bataille de la Neva (1240)



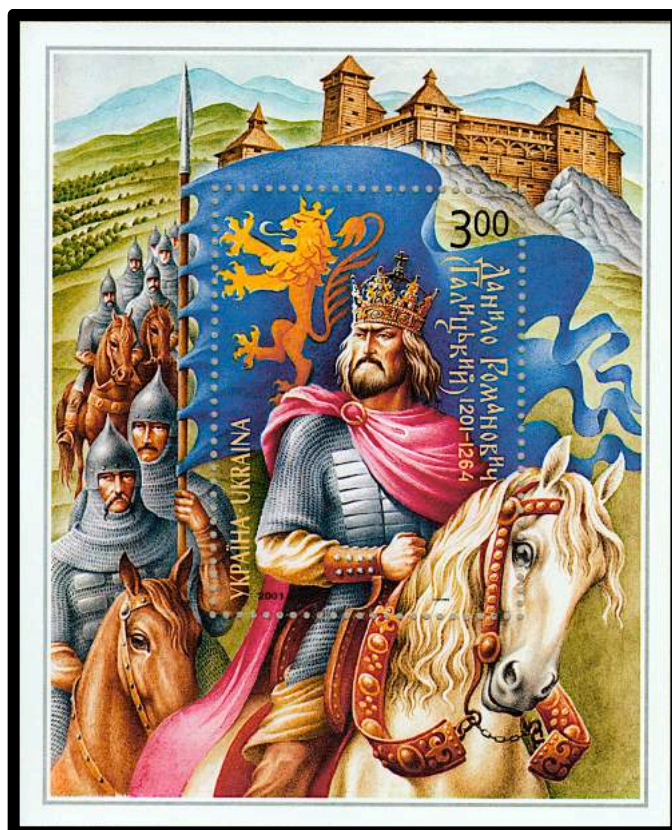
1992, bloc 221
 750^e anniversaire de la bataille des glaces (1242)



*2017, bloc 431
775^e anniversaire de la bataille des glaces (1242)*

Alexandre Nevski eut l'intelligence et la clairvoyance de comprendre qu'il ne pouvait lutter sur deux fronts : s'il voulait triompher à l'ouest, il fallait accepter la suzeraineté mongole. Il se soumit donc au khan mongol, dont il devint un ami, et le khan lui laissa toute latitude pour gouverner à Novgorod, qui devint la capitale de la Russie septentrionale et le plus grand centre commercial du pays.

D'autres princes eurent la même attitude et acceptèrent la suprématie mongole: c'était le prix à payer pour se maintenir dans leur principauté et continuer à exercer un certain pouvoir. L'exemple le plus connu est celui de Daniel de Galicie (Danilo Halytskyi, 1201-1264), prince de Galicie-Volhynie (territoire à l'ouest et au sud-ouest de Kiev) de 1253 jusqu'à sa mort en 1264. Par contre, son contemporain, Mikhail Yaroslavitch (1271-1318), prince de Vladimir et de Tver, eut la malencontreuse idée de se révolter contre son suzerain mongol : il fut arrêté, torturé et mis à mort.



*Ukraine, 2001, bloc 23
Daniel de Galicie*



*1995, n° 6161
Mikhail Yaroslavitch*

Pendant ce temps, une autre principauté connaissait une ascension rapide : la principauté de Moscou. Le premier prince de Moscou historiquement reconnu est Daniel de Moscou (1261-1303), le fils d'Alexandre Nevski. Bien que vassal des Mongols, il sut préserver la paix dans sa principauté et devint, tout comme son père, un saint de l'église orthodoxe.



*2003, n° 6706
Daniel de Moscou*

Ses successeurs restèrent constamment soucieux de demeurer en bons termes avec les Mongols, pour préserver une certaine autonomie. Deux de ces princes ont été honorés par un timbre en Russie : Ivan II le Débonnaire (1326-1359) et Dimitri Donskoi (1350-1389).



*2003, n° 6707
Ivan II le Débonnaire*



*1995, n° 6162
Dimitri Donskoi*

C'est sous Dimitri Donskoi que les Russes connurent leur première succès contre les Mongols : en 1380 ils battirent la Horde d'Or mongole à la bataille de Koulikovo, sur les bords du Don (d'où le surnom Donskoi donné à Dimitri). Ce fut un succès sans lendemain, car les Mongols eurent leur revanche déjà en 1382, mais leur réputation d'invincibilité était définitivement atteinte.



*1980, n° 4727
600^e anniversaire de la bataille de Koulikovo (1380)*



*2005, bloc 284
625^e anniversaire de la bataille de Koulikovo (1380)*

Cette victoire rehaussa sensiblement le prestige de Moscou, d'autant plus que le métropolite orthodoxe avait transféré son siège en 1327 de Vladimir à Moscou. Cela faisait de Moscou non seulement le centre politique le plus important du pays, mais également le centre religieux.

Les successeurs de Dimitri Donskoi accentuèrent l'ascension de Moscou. Sous Basile I^{er} (Vassili I^{er}), qui régna de 1389 à 1425, et son fils Basile II (Vassili II), qui régna de 1425 à 1462, Moscou annexa progressivement les apanages et petites principautés qui avaient jusqu'alors conservé une certaine autonomie. En même temps, ils avaient à soutenir des luttes incessantes à l'ouest, contre la Lituanie. Ils profitaient heureusement dans ces luttes du déclin de la puissance mongole.



*Ukraine, 2005, n°s 666/669
Exploits de l'armée ukrainienne entre 1380 et 1512*

Deux événements, survenus sous le règne de Basile II, eurent de grandes conséquences pour l'avenir de la Russie. D'abord la prise de Constantinople par l'armée ottomane en 1453. La victoire des Turcs contribua sérieusement à affaiblir les relations commerciales, culturelles et religieuses de la Russie avec Constantinople. Déjà coupée de l'Europe occidentale, la Russie se retrouva ainsi complètement isolée, accumulant de ce fait un grand retard économique, social, culturel et scientifique pendant 250 ans. Il faudra le génie brutal de Pierre le Grand pour rompre cet isolement.

Le deuxième événement est encore antérieur à la victoire ottomane de 1453: en 1443, suite à un désaccord profond avec le patriarche de Constantinople, le métropolite de Moscou se sépara de la tutelle de Byzance, et l'église russe devint autonome. Elle allait jouer un rôle majeur dans l'histoire de la Russie jusqu'au 20^e siècle.

Le long règne d'Ivan III dura de 1462 à 1505, et est considéré comme la fin de la Russie des apanages et le début de la Russie moscovite. Ivan III continua la politique de ses prédécesseurs et annexa les vieilles rivales comme Novgorod et Tver. En 1480, il rendit public son refus de reconnaître le khan mongol comme suzerain, et en 1493, il prit le titre de souverain de toute la Russie. Il parvint également à vaincre les puissantes armées lituanienne et polonaise, et à contenir les aspirations allemandes. Pour tous ces succès, il reçut le nom d'Ivan III le Grand.



*1995, n° 6163
Ivan III le Grand*

À ce moment de l'histoire de la Russie, on ne peut passer sous silence l'importance de la Lituanie. Gediminas, qui régna jusqu'à sa mort en 1341, est considéré comme le fondateur de l'État lituanien. Après sa mort, ses fils Kęstutis et Algirdas se partagèrent le pouvoir : Kęstutis s'occupa surtout à l'ouest, dans sa lutte contre les Chevaliers teutoniques, tandis que les activités d'Algirdas se déroulèrent surtout à l'est, contre les Russes et contre les Mongols. Il vainquit les Mongols à la bataille des Eaux bleues en 1362, et assiégea Moscou à deux reprises.



*Lituanie, 1991, n° 418
Gediminas*



*Lituanie, 2004, du bloc 31
Algirdas*



*Lituanie, 1933, n°s P.A. 74 & 75
Kęstutis et Algirdas*



Ukraine, 2012, n° 1106



Lituanie, 2012, n° 969

650^e anniversaire de la bataille des Eaux bleues (1362)



*Lituanie, 1932, n° P.A. 67
Algirdas devant Moscou*

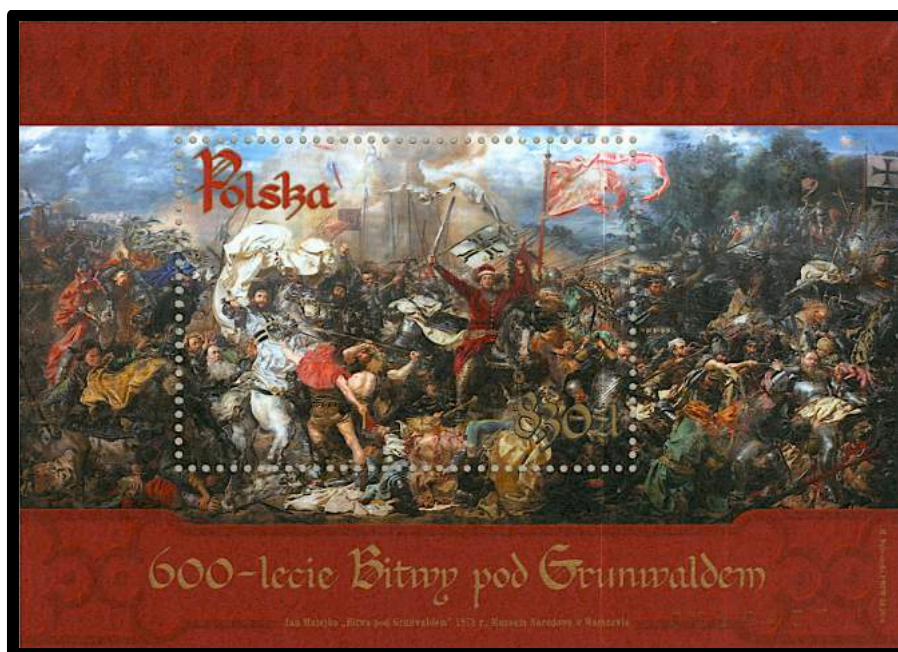
Le fils d'Algirdas, Jogaila (Jagellon) devint roi de Pologne après s'être converti au christianisme, tandis que Vytautas, le fils de Kęstutis, devint grand-duc de Lituanie. Ensemble, ils écrasèrent définitivement les Chevaliers teutoniques à la bataille de Grunwald en 1410.



*Lituanie, 1993, n° 451
Vytautas*



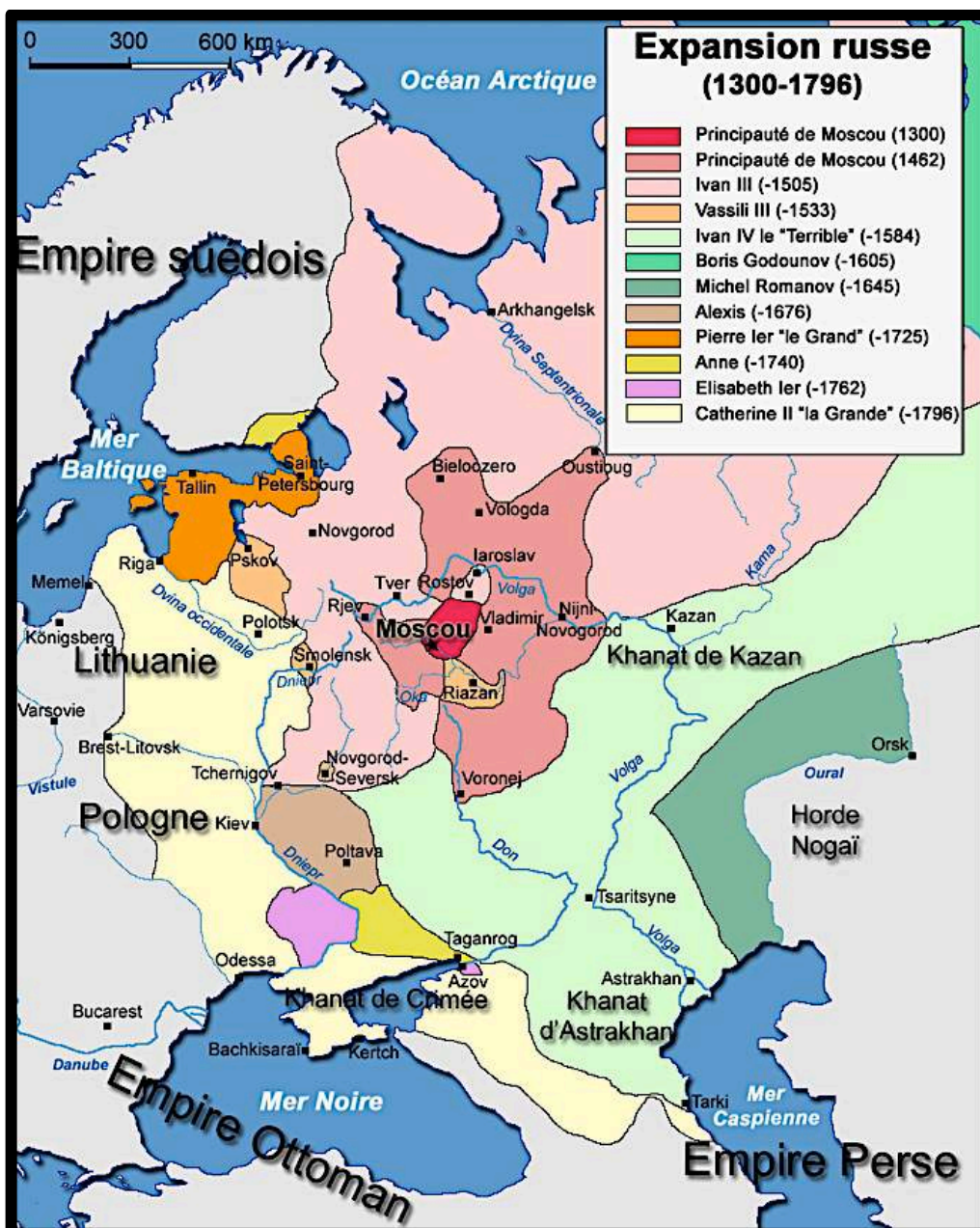
*Pologne, 1996, n° 3395
Jogaila (Ladislas II Jagellon)*



*Pologne, 2010, bloc 189
La bataille de Grunwald de 1410, d'après l'oeuvre de Jan Matejko*

La Lituanie possédait alors toute la partie occidentale de l'héritage de la Russie de Kiev. Mais après Vytautas, qui mourut en 1430, la Lituanie et la Russie connurent une évolution divergente : tandis que les princes de Moscou devenaient progressivement des souverains absolus, ceux de la Lituanie s'affaiblissaient, voyant leur pouvoir de plus en plus limité par la noblesse et la puissante bourgeoisie des villes.

La longue présence lituanienne dans la partie occidentale de la Russie actuelle a cependant eu des conséquences importantes du point de vue ethnique et linguistique : les Russes (également appelés Grands Russes) faisaient partie du royaume moscovite, tandis que les Ukrainiens et les Biélorusses dépendaient de la Lituanie et de la Pologne. Cette séparation sur le plan politique renforça la différence des cultures, bien que tous trois proviennent du même héritage de la Russie de Kiev.



(extrait de fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_la_Russie)

III. La Russie moscovite (1480-1682)

Ivan III est donc à juste titre considéré comme le fondateur de la Russie moscovite, état puissant et indépendant. Son fils Basile III (Vassili III) lui succéda, et il régna de 1505 à 1533. Il annexa les rares apanages qui manquaient encore, et il agrandit son royaume au détriment de la Lituanie, en s'emparant définitivement de Smolensk.

Il imposa son autorité sans douceur aux boyards et aux anciennes familles princières apanagées, devenues de simples serviteurs de Moscou.



*1996, n° 6228
Basile III*

Le successeur d'Ivan III était son fils, qui régna de 1533 à 1584 sous le nom d'Ivan IV, et qui mérita largement son surnom d'Ivan le Terrible. La première partie de son règne fut cependant positif, sous l'influence de son épouse Anastasie et d'un petit groupe de conseillers compétents et éclairés. Il se fit couronner tsar en 1547, avec l'accord des autorités religieuses de Moscou. Il introduisit des grandes réformes bénéfiques dans l'administration, dans l'armée et dans la justice.



*1996, n° 6229
Ivan IV le Terrible*

Mais la mort d'Anastasie en 1560 marqua un tournant dans le règne d'Ivan IV : il rompit avec ses conseillers, et son despotisme personnel ne connut plus de bornes. D'une cruauté inouïe, il fit régner la terreur en Russie, persécutant, torturant et tuant ses plus fidèles soutiens. Un grand nombre de boyards préféra fuir ou partir en exil, plutôt que d'être soumis à l'arbitraire du tsar. Sa vie devint une alternance de débauches, d'accès de rage incontrôlés et de cruauté, tout cela accentué par un véritable délire de la persécution. En 1581, il blessa mortellement son fils et héritier Ivan.

En politique extérieure, il continua l'oeuvre de ses prédécesseurs, en agrandissant largement le territoire russe par la conquête des khanats de Kazan et d'Astrakhan. Il voulait également étendre la Russie en direction de la Baltique, mais il échoua totalement dans ce dessein, trouvant sur son chemin non seulement la Pologne et la Lituanie, unies depuis 1569 par l'Union de Lublin, mais également une nouvelle puissance : la Suède, qui allait donner du fil à retordre à la Russie pendant un siècle et demi.

À Ivan IV succéda Fédor I^{er}, l'aîné de ses deux fils survivants, qui régna de 1584 à 1598. Plein de bonne volonté, mais faible, dévot et peu intelligent, il laissa le gouvernement aux mains de quelques nobles, dont le plus important devint rapidement son beau-frère, Boris Godounov.

Le fait le plus marquant de ce règne sans éclats mais également sans gloire, se situa en 1589, avec l'instauration du patriarcat de Moscou. L'église orthodoxe de Russie devint ainsi autocéphale.

Un événement important, qui allait avoir d'énormes répercussions, a été le décès de son jeune frère Dimitri en 1591, laissant pour la première fois la Russie moscovite sans héritier direct à la mort de Fédor en 1598.



*1996, n° 6230
Fédor I^{er}*

Comme on pouvait s'y attendre, la mort de Fédor I^{er} engendra une période de troubles qui allait durer quinze ans. C'est finalement à Boris Godounov que les nobles et l'église demandèrent d'accepter la couronne. Capable et intelligent, il mena une bonne politique, mais son court règne, de 1598 à 1605 fut marqué par la tragédie : la sécheresse et des mauvaises récoltes provoquèrent une effroyable famine en 1601. Le peuple, crédule, attribua ce fléau à une punition divine contre les péchés du tsar Boris Godounov, que l'on accusa d'avoir tué le jeune Dimitri, frère cadet de Fédor I^{er}. Un faux Dimitri se manifesta, et son entreprise faillit réussir grâce au soutien populaire.



*1996, n° 6231
Boris Godounov*

La mort de Boris Godounov en 1605 provoqua de nouveaux troubles. Basile Chouiski devint tsar, de 1606 à 1610, mais il n'avait aucune véritable légitimité sauf la volonté de quelques partisans, et il ne jouissait d'aucun soutien populaire. Il fut déposé en 1610, et un interrègne de trois ans allait suivre. Cet interrègne est caractérisé par les tentatives du roi de Pologne Sigismond III pour faire accéder son fils Ladislav au trône de Russie. Ces tentatives faillirent réussir, mais échouèrent finalement, d'une part à cause du refus de Ladislav d'embrasser la religion orthodoxe, et d'autre part à cause d'un sursaut national russe, soutenu par l'église, qui n'aimait pas voir un prince de Pologne, l'ennemi de toujours, sur le trône à Moscou. Les leaders de ce rassemblement national en 1612 étaient Kouzma Minine et Dimitri Pojarski.



2012, bloc 366

400^e anniversaire du sursaut national russe face à la candidature du prince Ladislav de Pologne au trône de Russie



1961, n° 2373A



1905, n° 56



1992, n° 5928

Monument à Kouzma Minine et Dimitri Pojarski, leaders du rassemblement national de 1612

Pour contrer la candidature polonaise, l'assemblée choisit en 1613 Michel Romanov comme tsar de Russie. Il allait régner jusqu'à sa mort en 1645, et être le fondateur d'une dynastie qui allait perdurer plus de trois siècles.

Le nouveau et jeune tsar put compter sur le soutien de son père, Fédor Romanov, qui devint le patriarche Philarète. Ce soutien était important et nécessaire, car les problèmes étaient immenses : le pays était dévasté, les caisses étaient vides, et Moscou restait en guerre avec la Pologne, qui occupait Smolensk, et avec la Suède, qui occupait Novgorod.

Mais en quelque années, le nouveau gouvernement du jeune tsar vint à bout de l'anarchie et du désordre à l'intérieur. Il fit la paix avec la Pologne, qui gardait Smolensk, et avec la Suède, ce qui lui permit de récupérer Novgorod. Le redressement des finances se révéla plus difficile à réaliser.



*1913, n° 88
Le tsar Michel Romanov*



*1913, n° 85
Le tsar Alexis*

À Michel Romanov succéda son fils unique, Alexis, tsar de 1645 à 1676. Doux mais impulsif, il se laissa guider par des nobles et des membres de sa famille, qui se distinguaient par leur égoïsme, leur avidité et leur corruption. Cela engendra un mécontentement, qui éclata en 1670-1671 avec la révolte des Cosaques du Don, menés par Stenka Razine. Ceux-ci furent finalement écrasés et leur chef exécuté à Moscou.



*1914, n° 94
Cosaque du Don*

Puis vint le très court règne de Fédor III, tsar de 1676 à 1682, et qui mourut à peine âgé de 20 ans. Son successeur, Pierre le Grand, allait changer l'histoire de la Russie et de l'Europe.

IV. L'Ukraine (1500-1800)

Il faut ouvrir une parenthèse ici sur l'histoire de l'Ukraine, qui va se confondre avec celle de la Russie en 1654.

L'histoire de l'Ukraine est avant tout celle des Cosaques. Les Cosaques sont des habitants des steppes, que l'on retrouve surtout entre le Don et la Volga (Cosaques du Don), et en Ukraine, sur les rives du Dniepr (Cosaques Zaporogues). Aventuriers infatigables, ils vivaient en petites communautés et étaient avant tout des mercenaires. Ils étaient parfois guides, parfois gardes-frontières, parfois protecteurs des marchands, et parfois pillards. Employés – non sans mal – à tour de rôle par les autorités polonaises, lituaniennes, moscovites, ottomanes et tatares, ils recherchaient surtout leur profit, n'ayant que peu de sentiments patriotiques.



*Carte maximum de Russie de 1969, avec le timbre n° 3517
Les Cosaques Zaporogues, tableau d'Ilya Repine*

Le premier hetman (commandant élu) des Cosaques Zaporogues était Dmytro Vychnevetsky, qui fut finalement exécuté à Constantinople en 1563.



1997, n° 283
Dmytro Vychnevetsky

Une première grande insurrection des Cosaques contre les Polonais eut lieu en 1595-1596, sous le commandement de l'hetman Hryhory Loboda et de Severyn Nalyvaiko.



2011, n°s 1001/1002
Hryhory Loboda et Severyn Nalyvaiko, leaders de l'insurrection cosaque de 1595 contre les Polonais

Après la défaite de cette insurrection, les Cosaques, surtout sous Petro Konashevych-Sahaidachny, leur hetman de 1616 à 1622, rejoignirent l'armée polonaise dans ses combats incessants contre les Turcs. Les hordes cosaques n'étaient pas fortement organisées, mais d'un courage et d'une endurance légendaires.



2006, n°s 737/740
Guerriers cosaques d'Ukraine



1995, n° 232
Hetman Petro Konashevych-Sahaidachny

Mais les Cosaques s'estimèrent rapidement, et à juste titre, insuffisamment récompensés par la Pologne pour les services rendus. Bogdan Khmelnytsky, hetman de 1648 à 1657, entraîna l'Ukraine dans une révolte contre les Polonais, et se tourna vers Moscou. En janvier 1654, il accepta de faire passer l'Ukraine, avec l'armée cosaque, toutes ses villes et toute sa population, sous l'autorité du tsar.



1921, n° 138 (non émis)



1995, n° 236

Hetman Bogdan Khmelnytsky



1998, n°s 330/335

350^e anniversaire de la guerre de libération menée par l'hetman Bogdan Khmelnytsky



*Union soviétique, 1954, n°s 1685/1689 et 1708/1709
300^e anniversaire du rattachement de l'Ukraine à la Russie*



Union soviétique, 1954, n° 1691



Union soviétique, 1954, n° 1692

*Bogdan Khmelnytsky proclame le rattachement
de l'Ukraine à la Russie*

Cette acceptation par l'Ukraine de l'autorité moscovite engendra une nouvelle guerre entre la Russie et la Pologne, où les Russes furent vainqueurs, et qui se termina par un traité en 1667. Ce traité faisait du Dniepr la frontière entre les deux états : l'Ukraine de la rive orientale passait définitivement à la Russie, tandis que la rive occidentale restait à la Pologne. Kiev et Smolensk redevenaient ainsi russes, ce qui fut confirmé par un nouveau traité en 1686.

L'Ukraine a honoré les hetmans qui se sont succédé sur les deux rives du Dniepr par des timbres-poste, mais c'étaient en grande majorité des personnages peu reluisants : sans aucune morale et sans aucun respect pour la parole donnée, ils s'entredéchiraient sans vergogne, recherchant n'importe où des éphémères alliés, qu'ils s'empressaient de trahir aussitôt.



2001, n° 410
Hetman Yuriy Khmelnytsky
(1657-1662)



1999, n° 370H
Hetman Ivan Vyhovsky
(1657-1659)



2002, n° 436
Hetman Pavlo Teteria
(1662-1665)



1998, n° 353
Hetman Petro Doroshenko
(1665-1676)



2002, n° 438
Hetman Ivan Briukhovetsky
(1663-1668)



2002, n° 437
Hetman Demia Mnohohrishny
(1668-1672)



2001, n° 411
Hetman Mykhailo Khanenko
(1670-1674)



2000, n° 379
Hetman Ivan Samoylovych
(1672-1687)

L'hetman le plus célèbre est Ivan Mazepa, hetman de 1687 à 1708. Comme c'était de bon ton chez les Cosaques, il s'allia successivement à Pierre le Grand, tsar de Russie, et à Charles XII, roi de Suède. Il fut battu avec ce dernier à la bataille de Poltava en 1709. Il est considéré en Ukraine comme un champion de la lutte pour une Ukraine indépendante.



1921, n° 139 (non émis)



1995, n° 235
Ivan Mazepa, hetman de 1687 à 1708

Les successeurs les plus célèbres d'Ivan Mazepa furent Pylyp Orlik, Pavlo Polubotok, Ivan Skoropadsky et Danylo Apostol. Tous les quatre étaient continuellement tiraillés entre la Suède et la Russie, essayant de deviner quel camp leur serait le plus profitable.



1997, n° 284
Hetman Pylyp Orlik
(1708-1742)



2003, n° 514
Hetman Ivan Skoropadsky
(1708-1722)



2000, n° 378
Hetman Danylo Apostol
(1727-1734)



2010, bloc 70
Hetman Pylyp Orlik



1921, n° 141 (non émis)



1999, n° 370T
Pavlo Polubotok, hetman de 1722 à 1724



2010, n° 991

De toutes façons, l'Ukraine regretta amèrement d'avoir en 1654 accepté l'autorité de la Russie. La diminution progressive de l'autonomie qui était accordée aux Cosaques, une lourde imposition, le servage et les entraves au développement de la langue et de la culture ukrainiennes firent rapidement perdre leurs illusions au peuple ukrainien. L'armée cosaque fut progressivement intégrée à celle de la Russie impériale, et Kyrylo Rozumovsky, le dernier hetman des Cosaques de 1759 à 1769, fut d'abord un fidèle soutien de l'impératrice Catherine II, avant, suivant la bonne tradition cosaque, de devenir un de ses plus farouches opposants.



*2010, n°s 987/990
L'armée cosaque aux 19^e et 20^e siècles*



*2003, n° 513
Hetman Kyrylo Rozumovsky*

Il faudra attendre le début du 20^e siècle pour voir le réveil du nationalisme ukrainien : l'Ukraine, partagée entre les empires russe et austro-hongrois, aspirait enfin à une indépendance, qui fut ensuite réprimée pendant toute la période de l'Union soviétique.

V. De Pierre le Grand à Paul I^{er} (1682-1801)

Pierre I^{er} fut sans aucun doute le plus grand tsar de l'histoire de Russie, et il est à juste titre nommé Pierre le Grand.



1913, n^os 77 & 79



Pierre le Grand



1917, n^o 130

Né en 1672, il eut cependant une enfance mouvementée. Il était le fils de la deuxième épouse du tsar Alexis. À la mort de Fédor III en 1682, Pierre et son demi-frère Ivan, le fils de la première épouse d'Alexis, furent nommés conjointement tsars. Cette situation bizarre engendra une lutte sans merci entre les deux familles. De 1682 à 1689, ce fut d'abord la famille d'Ivan qui triomphait, avec la régence de Sophie, la soeur d'Ivan.

Celle-ci signa en 1686 la paix avec la Pologne, mais elle échoua dans deux expéditions en Crimée contre les Turcs. Cet échec causa sa chute, et la mère de Pierre devint la nouvelle régente. Mais elle mourut en 1694, et deux ans après, le co-tsar Ivan V décéda à son tour. Pierre restait le seul maître de la Russie.



1997, n^o 236
Pierre le Grand

Doué d'une force physique hors du commun, il avait en plus une énergie inébranlable, une volonté indomptable et un besoin perpétuel d'activité.

Insatiable, il s'occupait personnellement de tout : diplomatie, administration, justice, finances, commerce, industrie, éducation, armée et marine, il ne laissait rien entre les mains de ses subordonnés. Il entreprit des voyages d'études en Europe occidentale, pour s'initier personnellement aux nouvelles théories et aux techniques modernes.

Mais il avait également des traits de caractère moins séduisants : il était violent, grossier, souvent cruel, et il était un buveur invétéré. L'origine de cette attitude impitoyable envers tous ceux qui s'opposaient à lui se trouve dans sa jeunesse, où sa vie fut souvent menacée par les manigances de la régente Sophie, sa demi-soeur.

L'une des œuvres majeures du règne de Pierre le Grand fut la construction d'une nouvelle ville sur les rives de la mer Baltique, au fond du golfe de Finlande, commencée en 1703. La cité, qu'il baptisa Saint-Pétersbourg, devait être résolument tournée vers l'Occident et la modernité. Elle devint aussitôt la capitale de l'Empire russe, en 1712, et le resta jusqu'à la révolution d'octobre 1917.



1957, n°s 1924/1928
250^e anniversaire de la fondation de Saint-Pétersbourg



1992, n° 5931 1993, n° 5999 1953, n° 1667
Statue de Pierre le Grand à Saint-Pétersbourg, par Etienne Maurice Falconet



2003, bloc 264
 300^e anniversaire de la fondation de Saint-Pétersbourg



2003, bloc 264
 300^e anniversaire de la fondation de Saint-Pétersbourg

Du point de vue militaire, il été le grand réformateur de l'armée, y introduisant sans ménagement les nouvelles techniques d'armement, d'artillerie et de stratégie qu'il avait apprises lors de son long voyage en Occident. Obsédé par son désir de donner à la Russie un accès à la mer Baltique et à la Méditerranée, il fit la guerre à la Turquie pour s'emparer d'Azov, sur la mer Noire, mais surtout à la Suède, qui était l'obstacle majeur pour accéder à la mer Baltique.

La guerre contre la Suède dura de 1700 à 1721. Le jeune roi de Suède Charles XII s'avéra un adversaire de taille : courageux, intelligent et excellent stratège, il obtint d'abord pendant plusieurs années des succès contre l'armée de Pierre I^{er}, qui était encore en pleine réorganisation. Le succès changea de camp à partir de 1708, et le tsar infligea en 1709 à Poltava (Ukraine) une défaite écrasante à Charles XII, mettant définitivement fin à la suprématie suédoise, et donnant l'accès tant attendu de la Russie à la mer Baltique. Les victoires russes contre la flotte suédoise à Hangö Oud en 1714 et à Grengam en 1720 mirent fin à cette longue guerre.



2009, bloc 317

300^e anniversaire de la victoire de Pierre le Grand sur la Suède à Poltava en 1709



1993, n° 6016

Pierre I^{er}, créateur de la marine russe



1905, n° 57

Statue de Pierre le Grand à Saint-Pétersbourg



1989, bloc 207
 Bataille navale de Hangö Oud, 1714



2014, bloc 396
 300^e anniversaire de la bataille navale de Hangö Oud, 1714



1995, n° 6154
 Bataille navale de Grengam, 1720

Après avoir réalisé des réformes de modernisation dans la justice, l'administration, la religion, l'économie et la vie sociale en Russie, il décéda en 1725, à peine âgé de 53 ans, épuisé par une vie sans repos et par ses continuels excès.

Sa vie familiale fut dramatique : il avait épousé Eudoxie Lopoukhine, en 1689, mais il la répudia en 1699 et l'emprisonna dans un couvent. Leur fils Alexis, soupçonné de complot contre son père, fut emprisonné en 1718, torturé et finalement tué sous l'oeil complaisant et approubateur de son père !

Il se remaria en 1712 à une Lituanienne de basse origine, qu'il fit couronner solennellement impératrice en 1724, sous le nom de Catherine.



*Carte maximum de 1974 avec le timbre n° 4008
La statue de Pierre le Grand à Saint-Pétersbourg*



1907, n°s 6300/6304
Les hauts faits du règne de Pierre le Grand

Pierre le Grand mourut en janvier 1725 sans avoir désigné d'héritier. La garde proclama sa veuve Catherine tsarine de Russie. Elle ne régna que deux ans, décédant en 1727.



2009, bloc 316
La tsarine Catherine I^{re}

Après Catherine I^{re} se succédèrent quelques souverains qui n'ont pas laissé une trace durable dans l'histoire de Russie, laissant le gouvernement à des favoris :

- Pierre II (1727-1730), petit-fils de Pierre le Grand et fils d'Alexis (celui-là même qui, soupçonné de complot, fut exécuté sur ordre de son père).
- Anne I^{re} (1730-1740), la très germanophile nièce de Pierre le Grand.
- Ivan VI (1740-1741), un bébé de deux mois, fut désigné par Anne pour lui succéder, mais il fut écarté du trône en 1741 par un coup d'État et passa le reste de sa vie en prison. Il fut assassiné en 1764.

Le trône fut alors présenté à Elisabeth, la fille de Pierre le Grand, qui commença par éliminer l'influence prussienne à la cour de Russie. Elle remplaça la germanophilie par une véritable francophilie, introduisant l'emploi de la langue française à la cour. Pendant son règne, qui dura de 1741 à sa mort en 1762, elle laissa le gouvernement à ses favoris, qu'elle savait cependant mieux choisir que ses prédécesseurs.

Bien qu'elle-même n'avait pas une haute intelligence ni une grande culture, elle essaya de donner à l'Europe l'image d'une Russie prospère, brillante et cultivée. Elle attira de nombreux artistes français et italiens, et fit construire de somptueuses résidences.



1913, n° 87
La tsarine Elisabeth I^e



2009, bloc 322
La tsarine Elisabeth I^e

En politique étrangère, il faut surtout retenir à la fin de son règne l'intervention russe dans la guerre de Sept Ans (1756-1763). Alliée de la France et de l'Autriche contre la Prusse et l'Angleterre, la Russie envahit le territoire prussien et occupa même Berlin en 1760. Frédéric II de Prusse était aux abois, et la défaite totale de la Prusse semblait inévitable, mais la mort de la tsarine en 1762 changea le cours de la guerre.

Pierre III, le petit-fils de Pierre le Grand, qui lui succéda en 1762, était un être borné et violent. Il méprisait les Russes et faisait de la Prusse son idéal. Montrant une admiration sans bornes pour Frédéric II de Prusse, il se retira de la guerre de Sept Ans et s'allia même au roi de Prusse, qui put ainsi éviter le désastre grâce à cette volte-face.

Pendant que Pierre III se mettait ainsi toute la Russie à dos, son épouse, Catherine, issue d'une petite famille princière allemande, montrait beaucoup plus de compréhension et d'intelligence. Mariée à Pierre en 1745, elle parvint à se faire aimer et à se rendre populaire dans les milieux de la cour. Pendant l'été 1762, Pierre III, qui avait mécontenté tout le monde, fut déposé et tué par une révolution de palais menée par Alexis Orlov, et Catherine fut proclamée tsarine.



1913, n° 82



1916, n° 108

La tsarine Catherine II

La nouvelle tsarine était de la trempe de Pierre le Grand, et fut appelée, non sans raison, la Grande Catherine.

Intelligente, habile, énergique, volontaire, elle avait un sens pratique remarquable et possédait le don d'utiliser à ses fins les hommes et les circonstances. Elle était la première souveraine depuis Pierre le Grand à s'occuper personnellement des affaires de l'État.

Elle avait également ses côtés moins reluisants : possessive, égoïste, insatiable en amour, elle eut une foule d'amants dont les plus célèbres furent Grégoire Orlov, Stanislas Poniatowski, qu'elle plaça sur le trône de Pologne, et surtout Grégoire Potemkine, qui fut le principal homme d'État de son règne.



2011, n° 7269

La tsarine Catherine II

À l'intérieur, elle essaya d'introduire une législation libérale, qui resta cependant lettre morte : au contraire, pendant son long règne, la noblesse parvint à acquérir de plus en plus de privilèges, tandis que le peuple était astreint à un servage de plus en plus généralisé. Cette inégalité des structures sociales entraîna un soulèvement populaire en 1773-1774, menée par Pougatchev, qui se fit passer pour le tsar Pierre III assassiné.



1952, n° 1616
Salavat Ioulaïev, compagnon de Pougatchev

Catherine II, passionnée de la philosophie française du siècle des Lumières, se vit ainsi confrontée à une réalité russe bien différente. La difficile répression de la révolte de Pougatchev la fit rechercher encore plus l'alliance étroite avec la noblesse.



2004, n°s 6798/6801
Les hauts faits du règne de Catherine II

Ses succès en politique étrangère furent plus éclatants. Pendant son règne, la Russie devint une puissance de premier plan en Europe. Pierre le Grand avait résolu le problème suédois, Catherine allait résoudre les problèmes turcs et polonais.

Face à la Turquie, elle mena deux guerres, la première de 1768 à 1774, la deuxième de 1787 à 1795. Le but en était la possession du littoral septentrional de la mer Noire, avec la Crimée. Ce furent des victoires totales pour la Russie. La première guerre se déroula surtout sur mer, avec la victoire navale de Tcheshmé en 1770, gagnée par les amiraux Alexis Orlov et Grigory Spiridov. La Russie installa une grande flotte sur la mer Noire, avec Sébastopol comme base principale.



1987, n° 5466
L'amiral Grigory Spiridov



1974, n° 4023



1995, n° 6155

La bataille navale de Tchesmé en 1770

La deuxième guerre contre la Turquie se déroula sur terre. Les Russes marchèrent sur Constantinople, et la Turquie dut céder, reconnaissant définitivement la perte de la Crimée.

Catherine II obtint également des succès importants en Pologne, victime de trois “partages”, qui étaient en fait des simples spoliations de son territoire. Le pays dut accepter un premier partage en 1772, où la Russie, la Prusse et en moindre mesure l’Autriche s’approprièrent des grandes parties du territoire polonais. En 1793, profitant de leur grande supériorité militaire, la Prusse et la Russie procèdent au deuxième partage de la Pologne, amputant une nouvelle fois le pays d’une partie de son territoire.

Une insurrection polonaise, conduite par Tadeusz Kościuszko, échoua, et cet échec du réveil polonais engendra le troisième partage de la Pologne en 1795. Ce n’était plus une amputation du territoire, c’était le démembrement complet : le roi Stanislas II Auguste Poniatowski fut contraint d’abdiquer en juillet 1796, et la Pologne cessa d’exister.

Le général qui obtint ces succès, aussi bien en Turquie qu’en Pologne, fut Alexandre Souvorov. Victorieux sur tous les terrains, il reste le plus illustre chef de guerre de la Russie tsariste.



1941, n°s 825/828

150^e anniversaire de la prise de la forteresse turque d'Izmail par Souvorov en 1791



1956, n°s 1876/1878

Alexandre Souvorov



2005, n° 6903

Malgré tous ses défauts, le bilan de la Grande Catherine est positif. Le clivage social s'était accentué, avec une grande partie du peuple vivant misérablement en servage face à une noblesse jouissant d'un statut privilégié, mais l'occidentalisation du pays, le développement culturel et la politique étrangère réussie et fructueuse en font une grande reine.



2004, bloc 273

Le Grande Catherine

Catherine II mourut en 1796, et son fils lui succéda sous le nom de Paul I^{er}. Méfiant, mesquin, imprévisible et irritable, le plus que médiocre Paul I^{er} ne pensait qu'à prendre le contrepied de l'oeuvre et des décisions de Catherine II, écartant les favoris et les conseillers de sa mère qu'il avait toujours haïe.



1913, n° 86
Le tsar Paul 1^{er}

Paul 1^{er} se joignit en 1798 à l'Autriche et la Grande-Bretagne dans une coalition contre la France. Souvorov reçut le commandement d'une armée austro-russe dans le nord de l'Italie, dans le but d'envahir la France. Mais la mésentente entre ces alliés obligea Souvorov en 1799 à battre en retraite. Il effectua une retraite habile à travers les Alpes pour regagner l'Allemagne du Sud.



Le passage des Alpes en 1799
1950, n°s 1450/1454
150^e anniversaire de la mort de Souvorov



1999, n°s 6428/6429
200^e anniversaire du passage des Alpes par Souvorov en 1799

Pendant ce temps, l'amiral Fiodor Ouchakov mena une brillante campagne navale en Méditerranée en 1799, occupant les îles Ioniennes.



1987, n° 5467
L'amiral Fiodor Ouchakov



1999, bloc 241
La campagne navale d'Ouchakov en Méditerranée en 1799

Le bilan du court règne de Paul I^{er} fut désastreux. Ayant mécontenté tout son entourage, il fut assassiné par des officiers, qui proclamèrent aussitôt son fils Alexandre tsar de Russie. Il semble bien qu'Alexandre ait au moins approuvé le complot, et certains l'en nomment même l'instigateur.



2004, n°s 6833/6834 et bloc 277
Le tsar Paul I^{er}

VI. D'Alexandre I^{er} à Nicolas II (1801-1905)

Après l'assassinat de son père, Alexandre I^{er} fut accueilli avec joie par la population. Personnage complexe et déconcertant, à la fois libéral et autoritaire, il termina sa vie dans une crise mystique et religieuse, que certains imputent à un sentiment de culpabilité pour le meurtre de son père.



1913, n° 84
Le tsar Alexandre I^{er}

Il faut distinguer deux périodes dans son règne de 1801 à 1825 : une première période plutôt libérale, une deuxième plutôt autocratique.

La première période dura de 1801 à 1812. Alexandre projetait de grandes réformes libérales, promulguant une législation sociale et rêvant d'abolir le servage. Il voulait faire de la Russie une monarchie constitutionnelle, et fut aidé en cela par un grand homme d'État : Mikhaïl Speranski. Mais, tout comme sa grand-mère Catherine II, il se heurta à l'immobilisme de la société russe, et sa bonne volonté ne fut suivie que de quelques mesures de moindre importance.

Dans la deuxième moitié du règne, de 1812 à 1825, plus aucune réforme libérale ne vit le jour, et l'on assista chez Alexandre à une recrudescence des tendances autocratiques, supportant de moins en moins l'opposition et la contradiction.



2002, bloc 260
Le tsar Alexandre I^{er}



2002, n°s 6678/6681
Les hauts faits du règne d'Alexandre 1^{er}



2012, n° 7336
Mikhail Speranski

En politique extérieure, la première partie de son règne est dominée par ses rapports avec l'empereur Napoléon 1^{er}. Persuadé que celui-ci représentait une menace pour l'équilibre de l'Europe, il se plaça dans le camp des adversaires de la France, en premier lieu l'Autriche et la Grande-Bretagne. Cette coalition fut écrasée par Napoléon à Austerlitz en 1805.

La Russie, qui avec la Prusse voulait continuer la guerre, se fit de nouveau battre en 1806 (Iéna et Auerstädt) et en 1807 (Friedland). Alexandre fut forcé de signer en juillet 1807 le traité de Tilsit, qui faisait de la Russie l'allié de la France.

Les années suivantes, le tsar fit de plus en plus preuve d'une évidente mauvaise volonté pour tenir ses engagements envers la France, au point que Napoléon, excédé, décida en 1812 d'envahir la Russie.

Deux armées russes, sous le commandement des princes Pierre Bagration et Michel Barclay de Tolly, ne parvinrent pas à arrêter l'armée française, malgré une résistance acharnée à Smolensk.



2004, n° 6814
La défense de Smolensk, 1812



2011, n° 7238
Michel Barclay de Tolly

Le tsar donna alors le commandement suprême des forces russes au prince Mikhail Koutouзов, un vétéran qui avait été disciple de Souvorov.



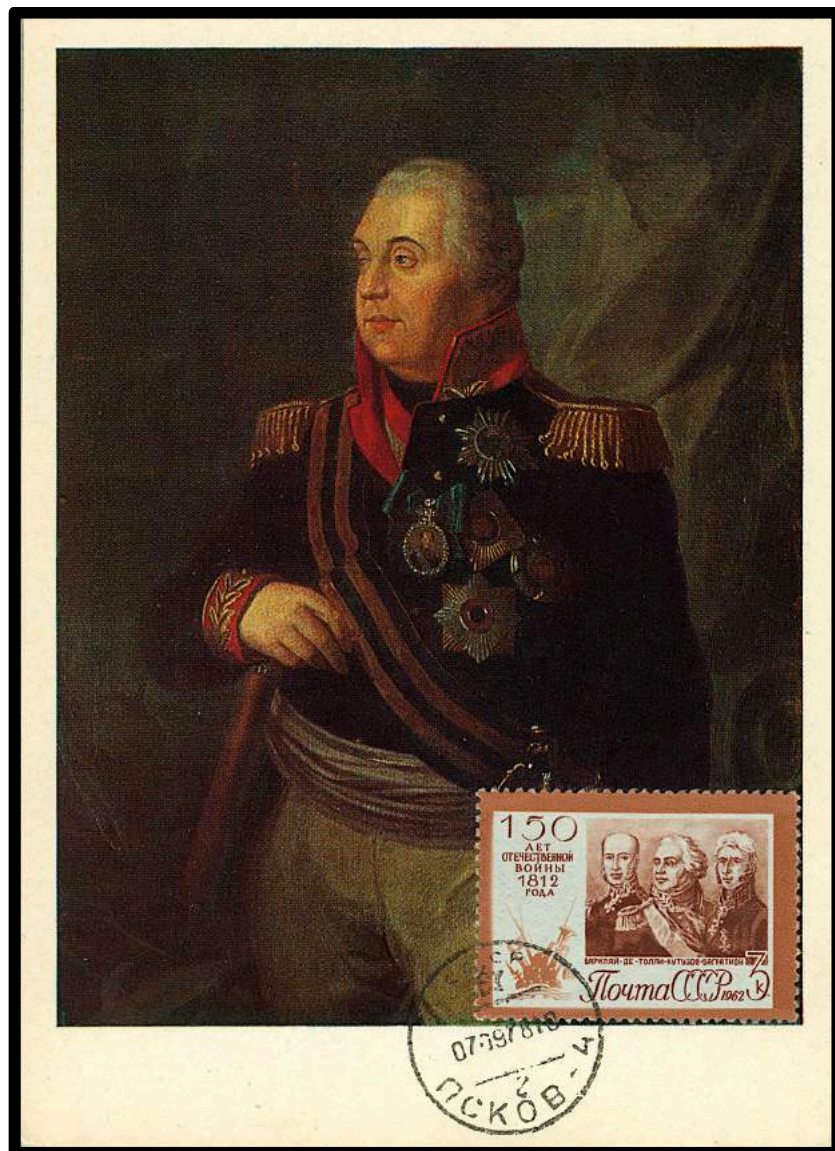
1945, n°s 996/997



Mikhail Koutouзов



1995, n° 6099



Carte maximum de 1962 avec le timbre n° 2560
Mikhail Koutouзов.

Koutouzov livra une grande bataille à Borodino, le 7 septembre 1812. Ce fut une victoire pour Napoléon, mais au prix d'énormes pertes. Napoléon occupa Moscou le 14 septembre, mais il rencontra une ville morte : le gouverneur Rostoptchine avait mis le feu à la ville. Isolé, Napoléon n'avait d'autre choix que de se retirer, et alors commença la désastreuse retraite de Russie. Harcelés par les Russes, affamés, inadaptés au froid terrible de l'hiver russe, l'armée française subit un véritable calvaire, avec des pertes énormes : des 600.000 partants, il n'y eut que 40.000 rescapés. Le point le plus critique fut le passage de la Bérésina, où toute l'armée faillit être capturée.



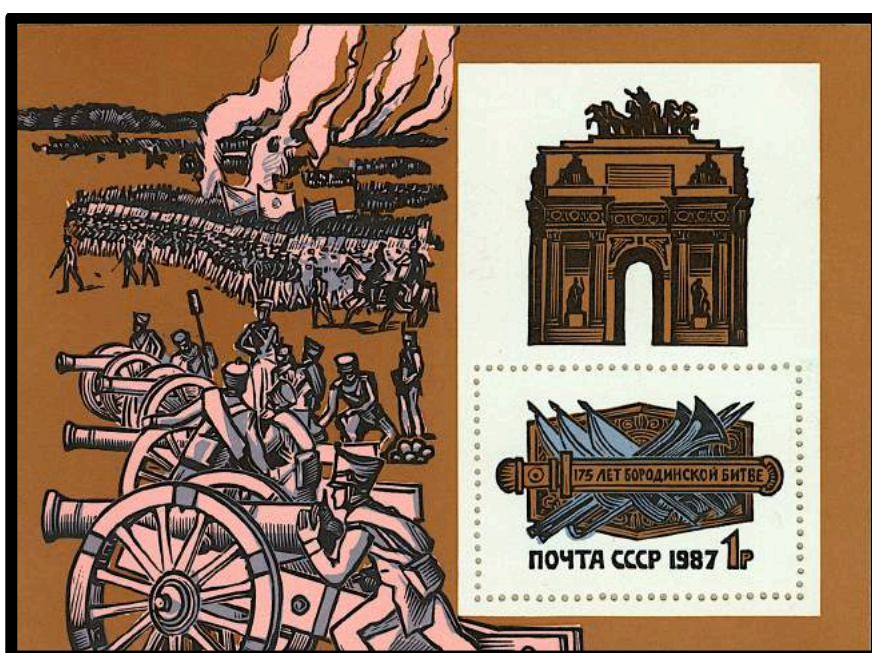
1962, n° 2560
Les généraux Barclay de Tolly,
Koutouzov et Bagration



2015, n° 7609
Le général Bagration



1962, n°s 2561/2563
150^e anniversaire de la campagne de 1812



1987, bloc 194
175^e anniversaire de la bataille de Borodino



2012, bloc 361
200^e anniversaire de la campagne de 1812



Carte maximum de 1962 avec le timbre n° 2563
La retraite de Russie

La suite est connue : Napoléon subit une défaite définitive à Leipzig, en octobre 1813, face à une coalition de la Russie, de la Grande-Bretagne, de la Prusse, de la Suède et de l'Autriche. Il dut abdiquer en 1814, fut exilé à l'île d'Elbe, mais il revint en France en 1815 pour finalement se faire battre définitivement à Waterloo et finir ses jours exilé à Sainte-Hélène.



*2013, bloc 383
200^e anniversaire de la bataille de Leipzig en 1813*

Alexandre I^{er} fit son entrée à Paris, et participa au congrès de Vienne en 1814-1815, où Metternich, Castlereagh, Talleyrand et lui-même redessinèrent l'Europe. La Pologne redevint un royaume et la Finlande un grand-duché autonome, mais les deux territoires avaient Alexandre I^{er} comme souverain !

La deuxième partie du règne d'Alexandre I^{er} suivit les principes édictés au congrès de Vienne, et dont Metternich allait se faire le champion pendant plus de trente ans : la stabilité européenne doit être le résultat de régimes monarchiques autocratiques, qui ne tolèrent pas les tendances libérales, parce que celles-ci risquent de mener à des révolutions. C'était pour longtemps en Europe le triomphe des forces réactionnaires.

Alexandre I^{er} mourut fin 1825. Les dernières années du tsar étaient plutôt sombres : insatisfait de l'existence, il cherchait de plus en plus des solutions dans la religion et dans le mysticisme. Cela a fait douter plusieurs historiens de sa véritable mort : selon certains, il se serait retiré pour vivre en ermite en Sibérie.

À la mort du tsar Alexandre I^{er}, ce fut son frère, Nicolas, qui monta sur le trône sous le nom de tsar Nicolas I^{er}. D'un conservatisme extrême et intransigent, proclamant son haine farouche pour toute forme de libéralisme, il eut dès son avènement à surmonter l'insurrection décabriste.



1913, n° 83
Le tsar Nicolas I^{er}

Cette insurrection, qui eut lieu en décembre 1825 (d'où le nom d'insurrection décabriste) était l'oeuvre d'officiers issus de familles aristocratiques, qui voulaient instituer en Russie un régime constitutionnel, faire reconnaître les libertés fondamentales et abolir le servage. Ils étaient déçus par l'autocratie de la fin de règne d'Alexandre I^{er}, et espéraient profiter de sa mort pour imposer leurs points de vue. Le 26 décembre 1825, les insurgés furent mitraillés, et l'on dénombrera 70 morts. L'insurrection fut facilement matée, et la répression fut sévère.



1925, n°s 345/347
100^e anniversaire de l'insurrection décabriste



1950, n° 1520



1975, n° 4200

125^e et 150^e anniversaire de l'insurrection décabriste

Déjà effrayé par les révolutions de 1830 en Belgique et en France, il redoutait toute manifestation de libéralisme qui risquerait de porter atteinte au statu quo européen, et il n'hésita pas, en vertu de ces principes, d'intervenir militairement en Pologne, en Roumanie et surtout en Hongrie en 1849 pour mater les soulèvements libéraux. Cela lui valut le surnom de "gendarme de l'Europe".

Il introduisit une russification administrative, linguistique et culturelle intense en Finlande, en Pologne, en Ukraine et en Biélorussie, sans cependant parvenir à éteindre les sentiments nationaux dans ces territoires.



*2001, n° 6601
Le tsar Nicolas I^{er}*

La fin de son règne fut marqué par la désastreuse guerre de Crimée. La cause officielle du conflit qui opposait la Russie à la Turquie était le statut des chrétiens orthodoxes dans les Lieux saints, contrôlés par le sultan. Mais la véritable raison était plus profonde : la Russie voulait profiter de la faiblesse de l'Empire ottoman pour s'assurer le contrôle des détroits du Bosphore et des Dardanelles, et du commerce maritime entre la mer Noire et la Méditerranée, ce que la Grande-Bretagne et son alliée la France voulaient empêcher à tout prix.

La guerre fut déclarée en 1853, entre d'une part la Russie, et d'autre part une coalition de la Turquie, de la France, de la Grande-Bretagne et du Piémont.

En novembre 1853, les premiers succès furent pour les Russes : la flotte russe, commandée par Pavel Nakhimov, détruisit la flotte turque dans le port de Sinope, sur la mer Noire.



*2003, bloc 270
150^e anniversaire de la bataille navale de Sinope, en 1853. L'amiral Pavel Nakhimov*



1987, n° 5470



1952, n° 1625

L'amiral Pavel Nakhimov



2002, n° 6639

Les alliés débarquèrent en Crimée pour s'emparer de la base navale de Sébastopol. Mais la ville avait été puissamment fortifiée, et le siège dura onze mois. Les épidémies de choléra, de typhus et de dysenterie y firent plus de ravages que les combats. Les soldats de la marine russe combattirent les alliés avec un acharnement exemplaire, soutenus par trois grands amiraux qui tous trois perdirent la vie aux avant-postes : Pavel Nakhimov déjà cité, Vladimir Istomine et Vladimir Kornilov.



1989, n° 5700

L'amiral Vladimir Istomine



2009, n° 7146



1989, n° 5699

L'amiral Vladimir Kornilov

Sébastopol ne tomba aux mains des alliés qu'en septembre 1855. Cette prise, au prix d'un siège qui fit 120.000 morts dans les rangs alliés, mit pratiquement fin à l'intervention militaire, d'autant plus qu'entretemps, le tsar Nicolas 1^{er} était mort en mars 1855 et que son fils, qui lui succéda sous le nom d'Alexandre II, aspirait à la paix.



1954, n°s 1711/1713

100^e anniversaire du siège de Sébastopol.

Statue de l'amiral Nakhimov



L'amiral Pavel Nakhimov

Cette guerre perdue fit comprendre au nouveau tsar à quel point la Russie avait un retard énorme technique, économique et social par rapport aux autres puissances européennes. Le conservatisme fanatique de Nicolas I^{er} avait gelé la Russie et lui avait procuré un retard de trente ans, que son fils allait essayer de rattraper.



*2008, bloc 308
Le tsar Nicolas I^{er}*

Le premier souci d'Alexandre II, après la perte de Sébastopol, fut de terminer la guerre de Crimée. Le congrès de Paris en 1856 imposa à la Russie des pertes de territoires dans la région de la mer Noire.

Alors, Alexandre s'attaqua avec passion à l'introduction de réformes d'une envergure sans précédent dans l'histoire de la Russie. La première réforme, en 1861, a été la plus fondamentale : l'abolition du servage : les serfs devenaient des "sujets ruraux libres". Ce changement radical, qui touchait 52 millions de paysans asservis, laissait cependant un grand problème sans solution : celui de la propriété de la terre.

Une deuxième réforme importante fut la création des "zemstvos" en 1864 : c'étaient des assemblées chargées de l'administration locale (budget, infrastructures, services sanitaires, instruction publique, etc.). Les communications faisaient également partie des charges attribuées aux "zemstvos" : de là les nombreux timbres-poste locaux employés par les "zemstvos", qui font le bonheur de beaucoup de collectionneurs.

Puis vint, fin 1864, une grande réforme de la justice. Une juridiction modernisée était censée supprimer l'arbitraire et la confusion. Suivirent finalement encore de grandes réformes dans l'enseignement, le service militaire et la censure.



1913, n° 77A



1917, n° 136

Le tsar Alexandre II



2005, n°s 6868/6871

Les haut faits du règne du tsar Alexandre II



2005, bloc 280

Le tsar Alexandre II

En politique extérieure, Alexandre II dut d'abord réprimer une insurrection en Pologne, en 1863. Le pays y perdit sa relative autonomie, et devint une simple province de la Russie.

Mais les plus grands changements eurent lieu dans les Balkans : en avril 1877, Alexandre II déclara la guerre à la Turquie, officiellement pour libérer les "frères slaves" assujettis, en fait surtout pour éliminer définitivement l'Empire ottoman moribond, s'appropriier ainsi les passages entre l'Europe et l'Asie, et garantir la prépondérance russe dans les Balkans. En 1878, l'armée russe était aux portes de Constantinople.



2013, bloc 371

135^e anniversaire de la guerre russo-turque de 1877-1878.
Le général russe Michail Skobelev à la tête de ses troupes

Le traité de paix, très favorable à la Russie, fut signé en mars 1878 à San Stefano, tout près de Constantinople. Mais les clauses de ce traité parurent inadmissibles à l'Angleterre et à l'Autriche-Hongrie, qui craignaient l'installation d'un protectorat russe sur l'ensemble des Balkans. La Russie, isolée, dut accepter une révision du traité à la conférence de Berlin, qui se tint pendant l'été de 1878 sous la présidence de Bismarck. Le nouveau traité de Berlin fut signé le 13 juillet 1878, et était nettement moins favorable à la Russie.

La politique du tsar allait aussi dans le sens d'une progression vers l'est : Alexandre II a pacifié le Caucase et a réalisé d'énormes gains de territoire en Asie centrale et en Extrême-Orient, avec la fondation de la ville de Vladivostok en 1860.

Alors qu'il fut de loin le tsar le plus libéral et le plus ouvert aux aspirations de son peuple, il eut à combattre plusieurs mouvements radicaux à partir des années 1860. Il y eut d'abord le *nihilisme*, un mouvement de jeunes intellectuels qui entraient en révolte contre toutes les normes et les valeurs admises : l'autorité de l'état, la famille, la discipline scolaire, la religion, etc. Ensuite le *populisme*, qui voulait secouer la masse paysanne. Celle-ci restant en grande majorité inerte et indifférente, et même parfois hostile, les populistes estimèrent qu'il n'y avait plus d'autre choix que le terrorisme politique, accompagné de nombreux attentats. Un de ces attentats coûta la vie au tsar le 13 mars 1881.

Marié à une princesse allemande qui devint l'impératrice Maria Alexandrovna, il passa cependant la plus grande partie de son règne en compagnie de sa maîtresse, Catherine Dolgorouki.



*2011, bloc 337
L'impératrice Maria Alexandrovna*

Après l'assassinat d'Alexandre II, c'est son fils Alexandre III qui reçut la couronne. Il régna de 1881 à 1894.

Réactionnaire borné et convaincu, il repoussait toute nouvelle réforme, et faisait de son mieux pour limiter les effets de celles qui avaient déjà été adoptées, et, si possible, de les affaiblir, de les démanteler et même de les abolir.

Il réprima durement les idées libérales et il soumit les états vassaux, comme la Finlande, l'Ukraine, la Pologne et les Pays baltes à une russification intense.

Les germes de la révolution russe du 20^e siècle se trouvent sans conteste dans l'attitude autocratique et dépassée de ce tsar.



*2006, bloc 288
Le tsar Alexandre III*



1913, n° 78



2006, n°s 6946/6947

Le tsar Alexandre III



Nicolas II monta sur le trône de Russie à la mort de son père en 1894. Faible, borné, indécis et influençable, il était réactionnaire dans l'âme, mais incapable de mener sa politique de réaction jusqu'au bout. Il se laissa conduire par ses ministres, par son épouse, l'hystérique et autoritaire princesse allemande Alexandra, et même par certains personnages incroyables comme Raspoutine. Il eut heureusement certains ministres compétents, comme Serge Witte, qui stabilisa les finances publiques et stimula l'essor de l'industrie lourde et la construction de chemins de fer, comme le Transsibérien, achevé en 1903.



1998, n° 6356

Le tsar Nicolas II

En politique étrangère, on vit sous Nicolas II un relâchement, qui aboutit finalement à une rupture, des relations avec l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, et un rapprochement, qui devint une véritable alliance, avec la France.

La Russie entra en compétition avec le Japon pour la mainmise sur la Mandchourie. En 1904, les Japonais s'emparèrent de Port-Arthur, qui était une possession russe.

La Russie déclara la guerre au Japon. La flotte russe, qui avait dû faire presque le tour du monde, fut anéantie par le Japon dans le détroit de Tsushima, fin mai 1905. La responsabilité de ce désastre incombait à Nicolas II et à ses ministres incompetents, qui avaient envoyé leur flotte techniquement dépassée dans une guerre mal organisée. L'amiral Rojestvenski fut rendu responsable de cet échec, mais la marine s'était pourtant bien battue. Le très capable amiral Stepan Makarov périt à bord de son bateau.



2004, bloc 274
100^e anniversaire de la défense de Port-Arthur



1949, n^os 1318/1319



L'amiral Stepan Makarov



1989, n^o 5704

À partir de 1905, la suite du règne de Nicolas II n'allait être plus rien d'autre qu'une longue marche vers l'abîme. Le pire, c'est qu'il ne s'en rendait pas compte.



1913, n^o 80



1913, n^o 81



1913, n^o 92



1916, n^o 108

Le tsar Nicolas II

VII. La chute du tsarisme (1905-1917)

1. La révolution de 1905

La guerre russo-japonaise avait été un désastre pour le tsar, mais à l'intérieur, les choses n'allaient pas mieux.

L'industrialisation rapide du pays avait fait de la Russie un état à prédominance capitaliste, mais avait aussi créé un prolétariat ouvrier qui vivait dans des conditions misérables, et qui s'ajoutait aux millions de paysans qui étaient tout aussi pauvres.

Le 22 janvier 1905, qui restera connu sous le nom de "dimanche sanglant", une manifestation ouvrière, conduite par Gueorgui Gapone, un prêtre qui joua un rôle pour le moins trouble, se rendit au palais d'hiver à Saint-Pétersbourg, dans le but entièrement pacifique de remettre ses doléances à l'empereur. Mais la garde ouvrit le feu sur les manifestants, faisant une centaine de victimes. Ce massacre provoqua une indignation générale dans tout le pays et stimula encore le mouvement révolutionnaire.

Le dimanche sanglant a été abondamment commémoré par des timbres-poste en Union soviétique, qui voyait dans cette journée le prélude à la révolution de 1917.



1925, n°s 348/353

20^e anniversaire du dimanche sanglant de 1905



1930, n°s 457/459

25^e anniversaire du dimanche sanglant de 1905



1965, n°s 2983/2986
60^e anniversaire du dimanche sanglant de 1905



1956, n° 1785



1975, n° 4196



1985, n° 5178

50^e, 70^e et 80^e anniversaire du dimanche sanglant de 1905

Pendant toute l'année, les grèves et les manifestations allaient se succéder, et touchèrent même l'armée, où des mutineries éclatèrent. La plus célèbre, à cause du film d'Eisenstein, a été celle du cuirassé *Potemkine*, en juin 1905, près d'Odessa en mer Noire.



1985, n° 5228

80^e anniversaire de la mutinerie du cuirassé *Potemkine*

2. L'évolution politique

La fin du 19^e siècle a vu se développer en Russie une classe moyenne bourgeoise et capitaliste, à côté d'une noblesse en perte de vitesse, d'un prolétariat ouvrier naissant et d'une masse paysanne misérable.

C'est dans les milieux bourgeois intellectuels que les idées libérales firent leur chemin, engendrant la création d'un parti politique libéral, le parti constitutionnel-démocrate, appelé par ses initiales le parti cadet (K et D).

Les classes plus pauvres se regroupèrent en deux partis politiques : le parti social-démocrate (SD) et le parti socialiste-révolutionnaire (SR), et menèrent une opposition beaucoup plus radicale.

Le parti socialiste-révolutionnaire, de tendance socialiste, avait surtout ses partisans dans la masse paysanne. Il fut balayé en 1917.

Le parti social-démocrate, qui recrutait ses membres surtout chez les ouvriers, est le véritable précurseur du communisme en Russie : il fut fondé en 1898, mais c'est en 1903 que le parti démarra véritablement, avec les congrès tenus à Bruxelles (1903) et à Londres.



1953, n° 1664

50^e anniversaire de la fondation du parti communiste russe, en 1903

Le parti social-démocrate y proclama son aspiration profonde, la dictature du prolétariat, mais on y assista dès le départ à une scission en deux tendances : les bolchéviks, qui voulaient un parti discipliné et organisé constitué de révolutionnaires “professionnels”, et les menchéviks, beaucoup plus souples et plus ouverts.

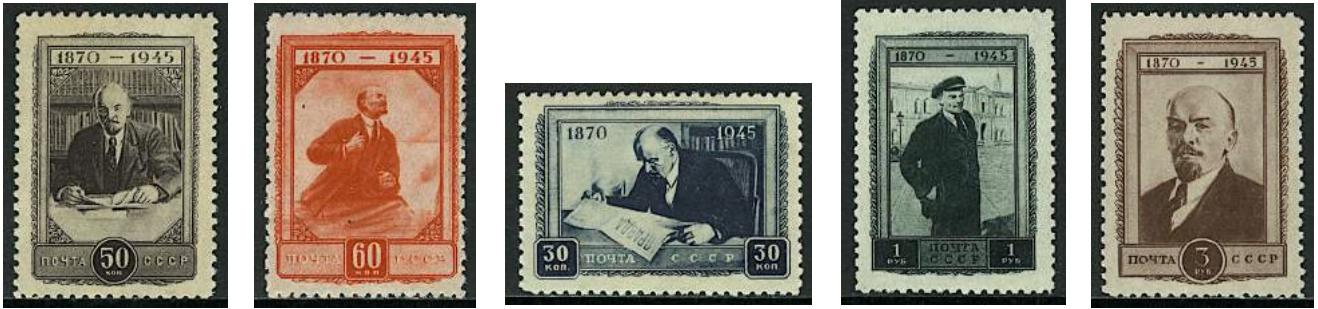
Les bolchéviks étaient sous la direction de Vladimir Oulianov, plus connu sous le nom de Lénine, les menchéviks sous celle d’un marxiste de la première heure, Gueorgui Plekhanov.



1939, n°s 738/740



1986, n°s 5298/5300
Lénine



1945, n°s 991/995



1952, n°s 1599/1601
Lénine



1957, n° 1914
Georgui Plekhanov

Ces mouvements radicaux organisèrent sans interruption des grèves, des manifestations et des insurrections locales, n'hésitant pas à commettre des actes terroristes. Lors de la plus grande grève, en octobre 1905, les ouvriers de Saint-Petersbourg créèrent le premier "soviet", ce qui se traduit par "conseil".



1980, n° 4694
75^e anniversaire du premier soviet, en 1905

Nicolas II était obligé de faire des concessions et accepta la création d'une assemblée législative élue, la *Douma*. Mais il gardait la haute main sur l'exécutif, et, réactionnaire dans l'âme, il considérait la Douma comme un ensemble de conseillers plutôt que comme un véritable corps législatif. Il n'hésita donc pas à essayer par tous les moyens de limiter le rôle et les pouvoirs de cette Douma.

La collaboration entre le gouvernement et la Douma se révéla impossible, et les deux premières Doumas, en 1906 et en 1907, furent rapidement dissoutes par le tsar.



*2006, bloc 286
100^e anniversaire de la première Douma, en 1906*

Nicolas II nomma en 1906 Piotr Stolypine premier ministre. Bien que conservateur dans l'âme, Stolypine comprit que des changements et des réformes étaient nécessaires. Il commença par modifier la loi électorale, afin de disposer d'une Douma plus docile. La troisième Douma dura de 1907 à 1912, la quatrième de 1912 à 1917. Elles étaient nettement plus favorables au gouvernement, car l'opposition était divisée : la bourgeoisie libérale s'estimait satisfaite, et seul le parti social-démocrate, marxiste, continuait la lutte.

Stolypine essaya de se concilier la masse paysanne par une importante réforme agraire, et il était sur le point de réussir, lorsqu'il fut assassiné en 1911. Ses successeurs n'avaient ni son envergure, ni sa compétence : ils ne voyaient pas que le régime tsariste courait à sa perte.



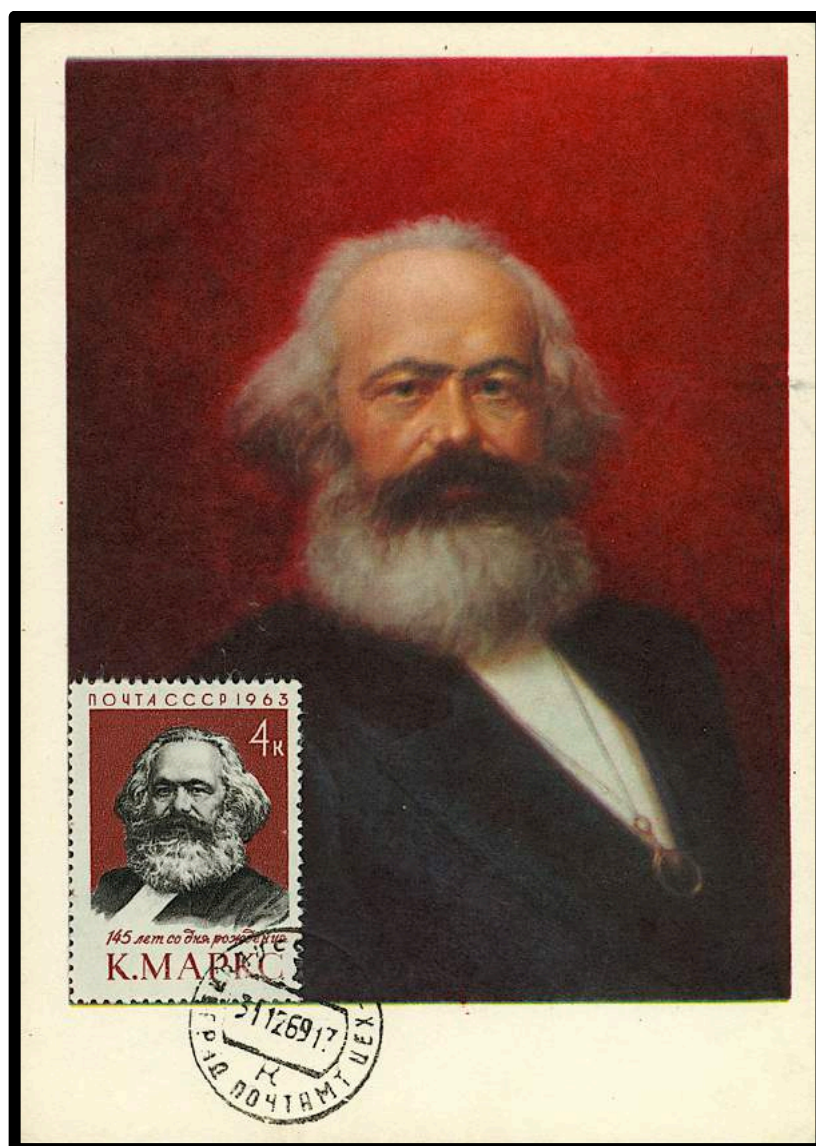
*2012, n° 7285
Piotr Stolypine*

3. Les origines de la pensée communiste

Comme l'idéologie communiste a dominé une grande partie du 20^e siècle, il faut ouvrir une parenthèse pour comprendre sa poussée et ses succès.

Karl Marx (1818-1883) et Friedrich Engels (1820-1895) sont les auteurs d'une pensée politique, sociologique et économique, dont la base est le matérialisme. Ce matérialisme dirige toute la vie de la société et les mécanismes de l'économie, mais provoque automatiquement un clivage entre exploiters et exploités. Les exploiters capitalistes doivent être combattus par les exploités prolétaires dans une lutte des classes. La révolution prolétarienne victorieuse doit finalement mettre fin à toute exploitation et s'achever dans une société sans inégalités.

Marx et Engels ont d'abord publié ensemble leur "Manifeste du Parti communiste" en 1848, mais c'est surtout dans "Das Kapital", publié à partir de 1867, qu'ils ont développé leurs idées.



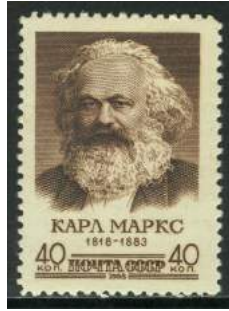
*Carte maximum de 1969 avec le timbre n° 2667
Karl Marx*



1943, n° 909/910



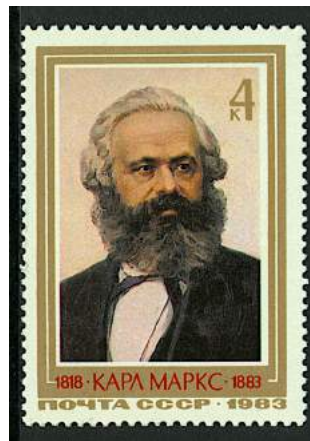
1962, n° 2514



1958, n° 2044/2046



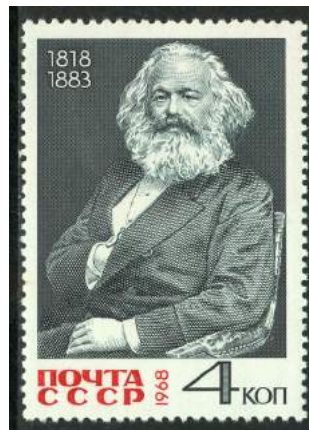
1963, n° 2667



1983, n° 4991



1988, n° 5507



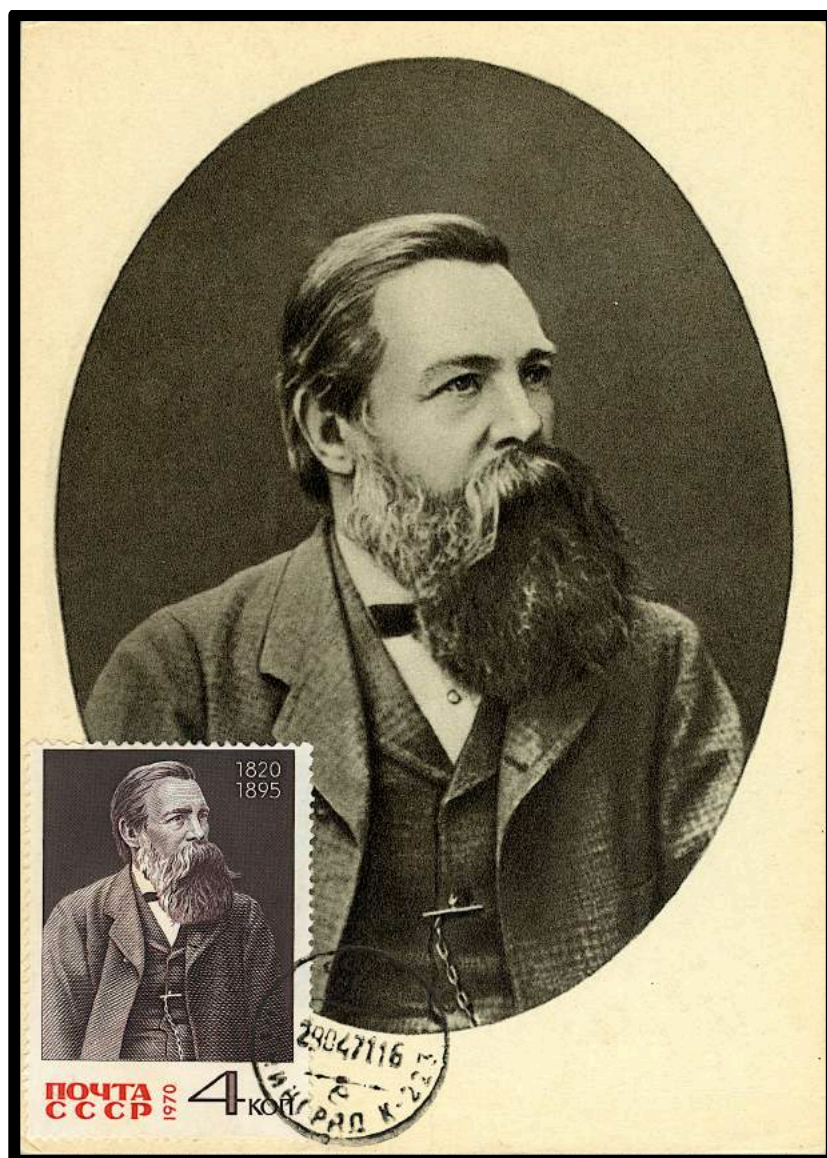
1968, n° 3359
Karl Marx



1948, n°s 1199/1200
100^e anniversaire du "Manifeste communiste"



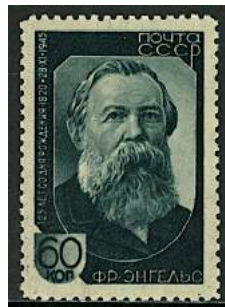
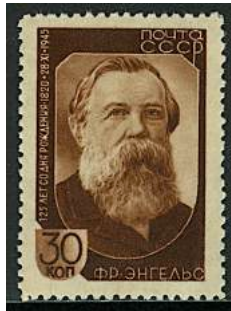
1967, n° 3258
100^e anniversaire de "Das Kapital"



Carte maximum de 1971 avec le timbre n° 3635
Friedrich Engels

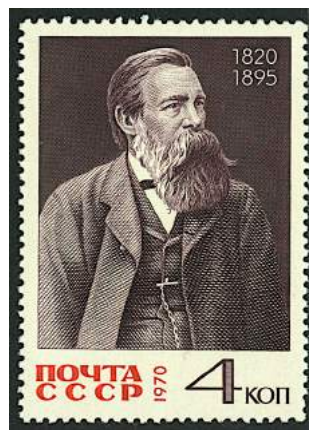


1935, n°s 565/568



1945, n°s 988/989

1960, n° 2359



1970, n° 3635
Friedrich Engels

4. Lénine

Le personnage qui a sans conteste le plus marqué l'histoire moderne de la Russie est Vladimir Oulianov, dit Lénine.

Alors que pour Marx, le communisme était une pensée, Lénine en fit une doctrine, le marxisme-léninisme. Il voulait faire passer les idées marxistes dans un parti communiste structuré, discipliné et fortement organisé, ne comprenant que des révolutionnaires actifs, prêts à tout pour faire vaincre le prolétariat après une lutte de classes sans merci. Cette attitude supposait aussi une intransigeance et un manque total de la moindre tolérance envers les non-communistes, qui étaient par définition des adversaires à éliminer.

Lénine est né en 1870. Il était le fils d'Illia Oulianov, un grand bourgeois, directeur de l'enseignement populaire, et de Maria Oulianova, née Blank.



1981, n° 4834



1985, n° 5184

Le père et la mère de Lénine



1964, n° 2877

Anna



1974, n° 4064

Dimitri



1968, n° 3335

Maria

Deux soeurs et un frère de Lénine

Son destin s'amorça en 1887, lorsque son frère aîné, Alexandre, lié à des révolutionnaires qui projetaient d'assassiner le tsar, fut arrêté et pendu.

Vladimir étudia le droit à Kazan, mais il fut exclu de l'université de Kazan pour "activités subversives". Il obtint malgré les problèmes son diplôme d'avocat, et commença étudier à fond les écrits de Marx et Engels.

Il se maria en 1898 avec Nadedja Krouopskaia, qui allait être son soutien fidèle pendant toute sa vie.



1956, n° 1817



1964, n° 2877

Nadedja Krouopskaia, épouse de Lénine

Communiste convaincu, il écrivit plusieurs articles et pamphlets contre l'ordre établi, ce qui lui valut la prison, la déportation en Sibérie et finalement l'exil. Il partit pour la Suisse en 1900, mais il séjourna également à Munich, Londres et Bruxelles.

Il fut l'un des organisateurs du congrès du parti social-démocrate tenu à Bruxelles en 1903, où son attitude intransigeante provoqua la scission du parti social-démocrate en bolchéviks et menchéviks, déjà décrite plus haut.

Après les événements sanglants de 1905, il revint brièvement en Russie, puis en Finlande, et finalement il retourna en Suisse, mais il voyagea dans toute l'Europe. Infatigable, il ne varia jamais le contenu de ses idées, ni dans ses discours ni dans ses innombrables écrits. Sûr d'avoir toujours raison et n'acceptant pas la contradiction, il entra en conflit avec la plupart de ses collaborateurs, qui généralement finissaient par lui céder, par peur, résignation ou admiration.

En 1912, il participa à la création d'un journal, la *Pravda* (la Vérité), qui allait devenir plus tard l'organe officiel du parti communiste soviétique jusqu'à son écroulement à la fin du 20^e siècle.



1982, n° 4903

70^e anniversaire du journal Pravda, fondé en 1912

Lorsque, discrédité par son incurie et par les difficultés de l'armée russe pendant la première guerre mondiale, le régime tsariste s'effondra en février 1917, ce sont les menchéviks qui prirent le pouvoir. Lénine revint en Russie en avril 1917, mais il s'opposa dès le début au gouvernement du menchévik Kerenski. Il dut fuir en Finlande en juillet 1917. Mais début novembre (calendrier grégorien), les bolchéviks renversèrent le fragile gouvernement de Kerenski, et prirent le pouvoir. Lénine revint à Saint-Pétersbourg, et procéda à la mise en place du régime communiste qu'il allait diriger jusqu'à sa mort en 1924.

Après sa mort, il fut véritablement déifié, considéré comme le pionnier infallible d'un ordre dont le but était de submerger le monde entier. Le régime, instauré par Lénine, finira cependant par s'écrouler après trois quarts de siècle, et Lénine risque de finir dans les oubliettes de l'histoire.



1947, n° 1083



1953, n° 1647



1955, n° 1766



1959, n° 2169



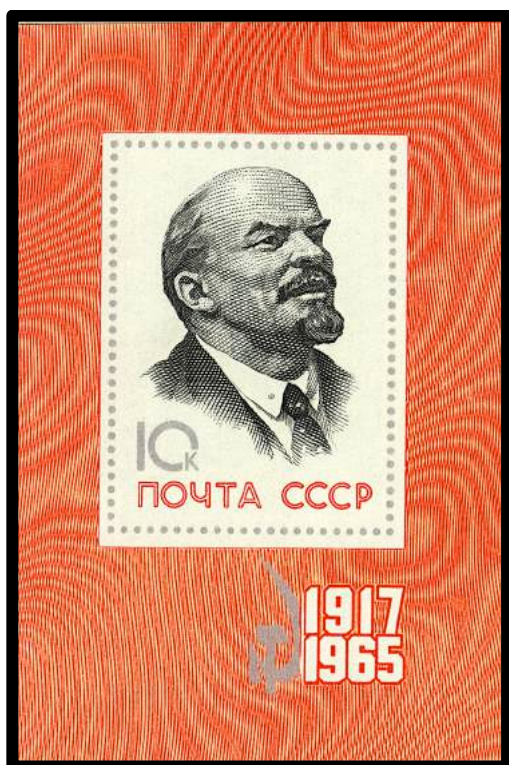
1958, n°s 2038/2040



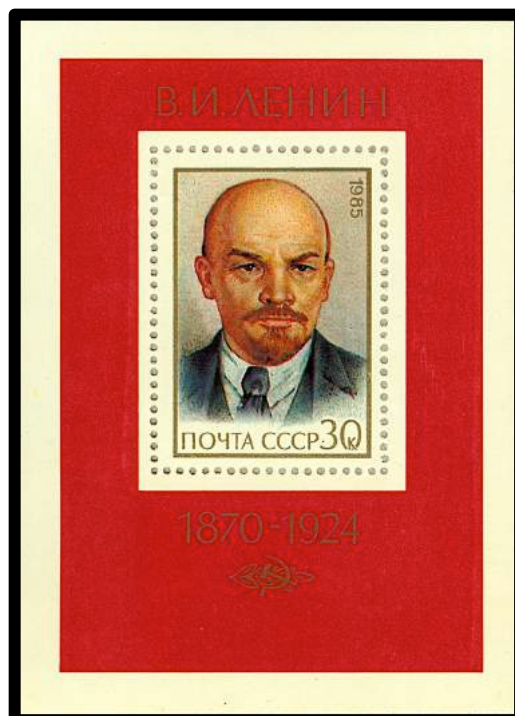
1970, n°s 3613/3622
Lénine



1967, n°s 3215/3219

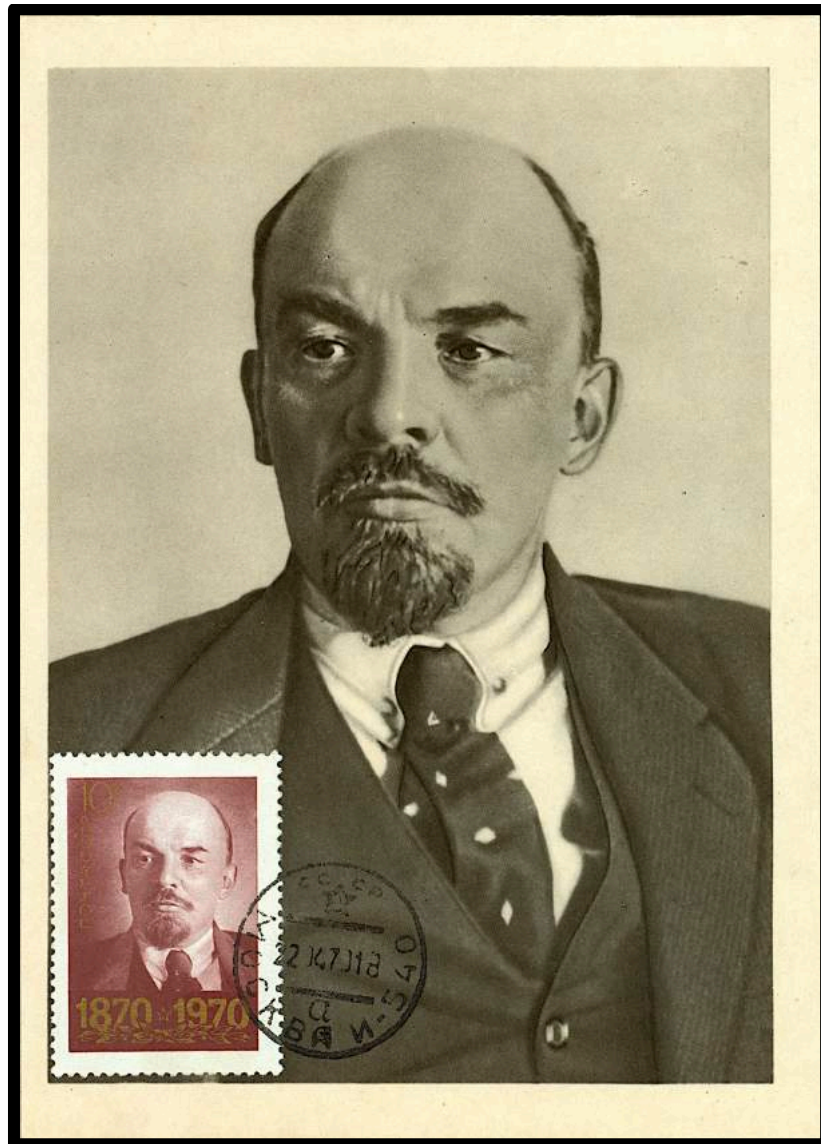


1965, bloc 39



1985, bloc 182

Lénine



*Carte maximum de 1970 avec le timbre n° 3620
Lénine*

5. Les premiers adeptes du marxisme-léninisme.

L'Union soviétique a honoré par un ou plusieurs timbres-poste de nombreux adhérents au parti social-démocrate et adeptes du marxisme-léninisme de la première heure. On peut difficilement parler de partisans ou de collaborateurs de Lénine, car pratiquement tous se sont heurtés à l'intransigeance du "patron" et nombreux sont ceux qui payèrent leur manque de soumission ou d'obéissance d'une disgrâce plus ou moins passagère, certains même de leur vie.

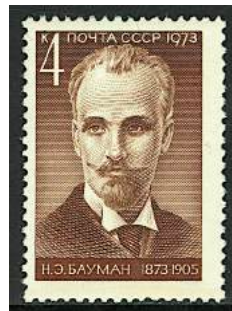
Il est évident qu'il est impossible de les passer tous en revue : ce chapitre se limitera à certains qui ont joué un rôle plus ou moins important dans l'essor du communisme en Russie ou dans la lutte contre les "ennemis", aussi bien en Russie qu'à l'étranger.

- Nikolai Bauman (1873-1905), compagnon de Lénine en Suisse. Il fut assassiné par des réactionnaires en 1905.
- Anatoli Lounatcharski (1875-1933), marxiste et compagnon de Lénine de la première heure. Il fut le théoricien communiste de l'art et de la culture.



1935, n° 581

Nikolai Bauman



1973, n° 3923



1975, n° 4195

Anatoli Lounatcharski

- Alexandra Kollontai (1872-1952), qui fut la première femme communiste membre du gouvernement et ambassadrice.
- Ivan Babouchkine (1873-1906), fusillé en 1906 pour ses activités subversives.
- Vadim Podbelski (1887-1920), un des leaders de la révolution bolchévique à Moscou.



1972, n° 3822

Alexandra Kollontai



1973, n° 3906

Ivan Babouchkine



1987, n° 5458

Vadim Podbelski

- Vatslav Vorovski (1871-1923), diplomate du régime communiste, assassiné en 1923 à Lausanne.
- V. Volodarski (1891-1918), dont la carrière prometteuse fut arrêtée par son assassinat en 1918.



1933, n° 497

Vatslav Vorovski



1971, n° 3776



1933, n° 498

V. Volodarski

- Moïssé Ouritski (1873-1918), qui occupa un haut poste dans la Tchéka, et qui fut assassiné en 1918.
- Victor Noguine (1878-1924), qui négocia de nombreux accords commerciaux avec l'étranger.
- Sergueï Lazo (1894-1920), qui se battit en Sibérie et qui fut assassiné en 1920.



1933, n° 499
Moïssé Ouritski



1934, n° 522
Victor Noguine



1944, n° 928
Sergueï Lazo

- Grigori Kotovski (1881-1925), qui devint un des commandants de la jeune armée rouge.
- Fiodor Sergueïev, plus connu sous son pseudonyme Artem (1883-1921), journaliste et idéologue du parti.
- Piotr Vojkov (1888-1927), qui participa à l'exécution de la famille impériale et fit brûler les corps. Assassiné en Pologne en 1927 à Lausanne.



1956, n° 1873
Grigori Kotovski



1963, n° 2767
Fiodor Sergueïev (Artem)



1964, n° 5542
Piotr Vojkov

- Nikolai Chtchors (1895-1919), un des commandants de l'armée rouge, tué au combat.
- Gleb Krchikanovski (1872-1959), un des premiers compagnons de Lénine.
- Gueorgui Tchitcherine (1872-1936), un des grands diplomates de la jeune Union soviétique.
- Semeno Ter-Petrossian, plus connu sous son pseudonyme de Kamo (1882-1922), qui passa une grande partie de sa vie en prison pour ses activités bolchéviques.



1944, n° 929
Nikolai Chtchors



1972, n° 3807
Gleb Krchikanovski



1972, n° 3823
Gueorgui Tchitcherine



1972, n° 3824
Vassili Ter-Petrosian
(Kamo)

- Vassili Tchapaiev (1887-1919), un des commandants de l'armée rouge, qui périt au combat.



1944, n° 930



1949, n° 1386
Vassili Tchapaiev



1987, n° 5387

- Nikolai Podvoiski (1880-1948), un des meneurs de la prise du palais d'hiver à Saint-Pétersbourg en 1918.

- Stepan Chaoumian (1878-1918), actif dans le Caucase, assassiné en 1918.

- Nikolai Markin (1893-1918), commandant de la marine, mort au combat.



1980, n° 4669
Nikolai Podvoiski



1968, n° 3408



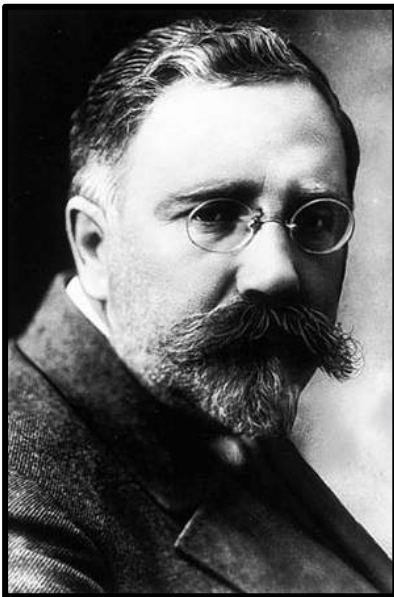
1978, n° 4532



1968, n° 3411
Nikolai Markin

Il faut remarquer que trois des plus illustres compagnons de Lénine, bien que souvent en désaccord avec lui, n'ont jamais eu l'honneur d'un timbre. Il s'agit de Lev Kamenev (1883-1936), de Grigori Zinoviev (1883-1936) et de Lev Bronstein, dit Trotski (1879-1940). Les deux premiers furent jugés et exécutés par Staline, le dernier fut assassiné au Mexique.

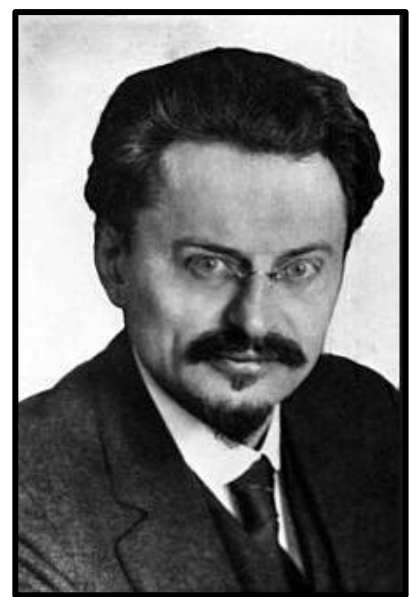
S'ils n'ont pas été "timbrifiés", c'est parce que pendant la période communiste, ils étaient considérés comme des révisionnistes ne suivant pas la ligne du parti, et après la chute du communisme, ils restaient des bolchéviques...



Kamenev



Zinoviev



Trotsky

On ne peut pourtant pas les ignorer : le rôle politique de Kamenev et de Zinoviev fut capital dans les premières années du régime bolchévique en Russie, tandis que Trotsky, en plus de son rôle politique de premier plan, a sauvé la régime en créant et organisant l'armée rouge.

Trotsky est cependant visible sur un timbre émis en l'honneur de Lénine : on y voit Lénine en conversation avec Trotsky et Dzerjinski.



1987, n° 5441

Lénine avec Trotsky et Dzerjinski

VIII. Les bolchéviques au pouvoir (1917-1923)

1. La première guerre mondiale

Dès le début du 20^e siècle s'étaient dessinées les coalitions qui allaient finalement mener à la guerre en 1914 : d'un côté la Triple Entente (France, Grande-Bretagne, Russie) et de l'autre la Triple Alliance (Allemagne, Autriche-Hongrie, Italie).

Les Balkans étaient alors une véritable poudrière, qui allait exploser en 1914. Les deux guerres balkaniques s'étaient déroulées en 1912-1913. La Turquie, battue pendant la première, se redressa au cours de la deuxième, tandis que c'était l'inverse pour la Bulgarie, qui sortait diminuée de ces conflits.

L'annexion de la Bosnie-Herzégovine à l'Autriche-Hongrie en 1908 avait mécontenté les Serbes, et l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand, l'héritier du trône des Habsbourg, à Sarajevo le 28 juin 1914, déclencha la guerre.

Par le jeu des alliances, la Triple Entente se rangea du côté des Serbes, contre la Triple Alliance. De cette dernière, l'Italie se détacha, et fut remplacée par la Turquie et la Bulgarie.

L'armée russe se battit avec courage et acharnement, mais fut sévèrement battue par les Allemands de Hindenburg à Tannenberg en août 1914 et aux lacs Mazures en septembre 1914.

Malgré la supériorité du nombre, l'armée russe était très inférieure, suite à l'incompétence de l'administration, de la médiocrité des armements et de l'effondrement de l'intendance.

Nicolas II prit alors en 1915 une décision aberrante : il prit personnellement le commandement de l'armée, laissant la régence à son épouse, l'impératrice Alexandra, elle-même entièrement sous l'emprise de l'inquiétant Raspoutine. Celui-ci fut assassiné en décembre 1916, mais la chute, conséquence de trop d'erreurs, était proche.

2. Les révolutions de 1917



1955, n° 1765



1987, n° 5542

La prise du palais d'hiver le 8 novembre 1917

Début mars 1917 (fin février pour la calendrier julien), des émeutes et des manifestations eurent lieu à Saint-Pétersbourg, suite à la famine, la misère et l'évolution catastrophiques sur le front.

L'autorité s'effondra, et la Douma prit la direction du pays. Le prince Lvov, assisté de Milioukov, Goutchkov et surtout Kerenski, devint président du conseil des ministres. Acculé, Nicolas II se résigna à abdiquer le 15 mars.

La famille impériale déchu résida d'abord à Tsarskoie Selo, et connut ensuite une détention de plus en plus dure, d'abord à Tobolsk et finalement à Ekaterinbourg, où elle fut exécutée le 17 juillet 1918.

Le nouveau gouvernement adopta une position libérale et modérée en Russie, mais il s'obstina à vouloir continuer la guerre, alors que le défaitisme avait gagné la population et l'armée.

Kerenski remplaça Lvov, mais il fut lui aussi incapable de résoudre les graves et urgents problèmes économiques, sociaux et militaires.

Lénine sut profiter adroitement de la situation : il revint en avril à Saint-Pétersbourg et essaya de profiter de la confusion pour prendre le pouvoir. Mais son action échoua, et il dut s'enfuir à nouveau en Finlande en juillet.

Kerenski se trouvait en proie à des difficultés qui devinrent insurmontables : la droite lui reprochait son indulgence envers les bolchéviques, tandis que l'opposition radicale de gauche l'accusa de comploter avec la droite pour écraser les bolchéviques.

Finalement, le 7 novembre 1917, la révolution éclata (25 octobre pour le calendrier julien, d'où le nom de révolution d'octobre).

Le 8 novembre, le palais d'hiver fut pris d'assaut, et Kerenski dut s'enfuir. Lénine était le vainqueur final d'une longue lutte.

L'Union soviétique a commémoré la révolution d'octobre à profusion par une multitude de timbres, dont seulement quelques-uns sont présentés ici.



1946, n°s 1075/1076



1953, n°s 1662/1663



1987, n°s 5438/5440



1960, n° 2342



1988, n° 5555



1990, n° 5795



1977, n°s 4423/4426

Anniversaires de la révolution d'octobre

3. Les bolchéviques au pouvoir

Immédiatement après sa victoire, Lénine proclama le pouvoir des soviets, les conseils ouvriers. Lui-même présidait le Conseil des commissaires du peuple, qui comportait les membres éminents du parti bolchévique, et qui allait devenir plus tard le Politburo. Lénine se faisait aider par ses partisans bolchéviques, comme Zinoviev, Kamenev, Rykov, Trotski, Sverdlov et Staline.

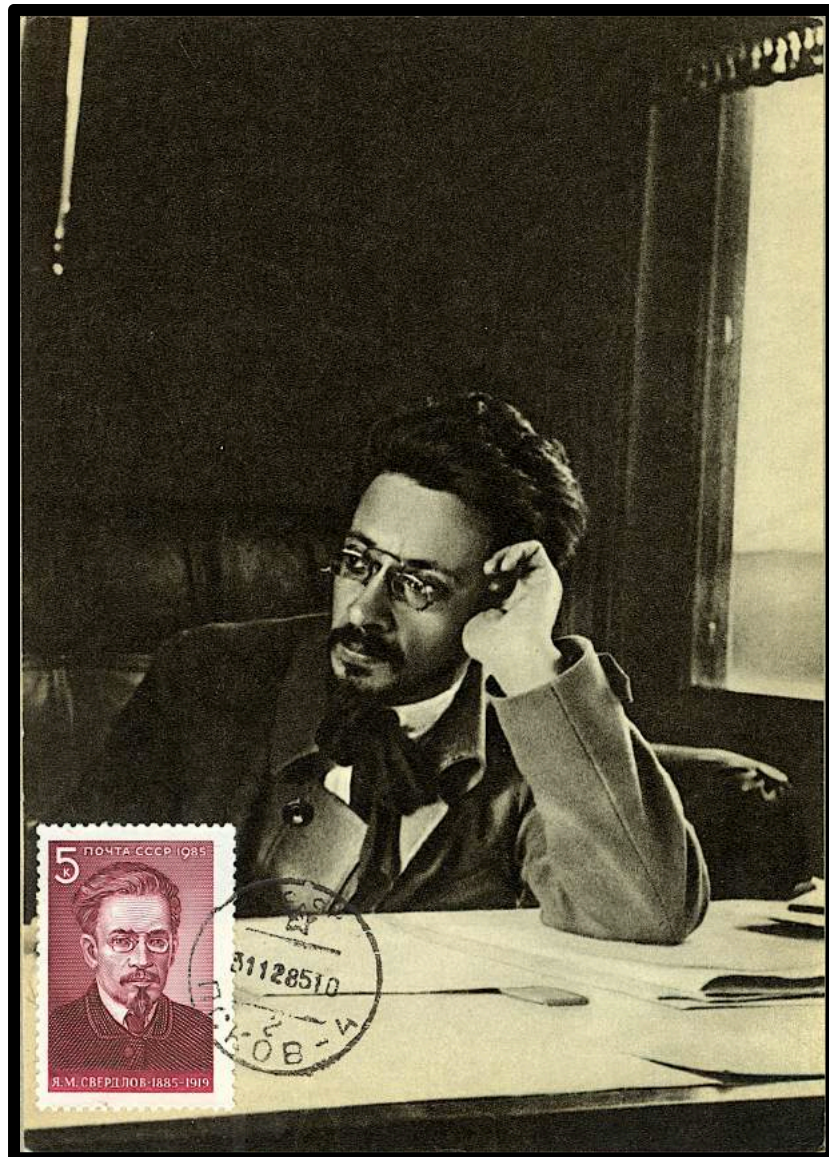


1955, n° 1767

Lénine proclame le pouvoir des soviets

L'assemblée fut dissoute en 1918, et Moscou redevint en mars 1918 la capitale du pays. Les banques, l'industrie et la terre furent nationalisées. Les classes supérieures et moyennes perdirent leurs biens et furent considérées comme suspectes. La situation des paysans, qui devaient livrer la quasi-totalité de leur production à l'état, ne s'était pas améliorée par ces nouvelles mesures.

Iakov Sverdlov (1885-1919) était sans aucun doute un des bolchéviques les plus ardents. Il a été responsable de la liquidation de l'assemblée et de la paix avec l'Allemagne. C'est lui qui donna l'ordre d'exécuter la famille impériale. Il était considéré comme le successeur de Lénine, mais il mourut de maladie en 1919.



*Carte maximum de 1985 avec le timbre n° 5217
Iakov Sverdlov*



1934, n° 521



1960, n° 2283



1965, n° 2965



1975, n° 4153



1985, n° 5217

Yakov Sverdlov

Le problème le plus urgent était le fait que la Russie était officiellement encore en guerre avec l'Allemagne. Lénine et Trotski se hâtèrent de signer à Brest-Litovsk, le 3 mars 1918, la paix avec l'Allemagne. Cette paix était désastreuse pour la Russie, mais Lénine n'avait pas le choix, vu les difficultés intérieures. Par ce traité, la Pologne, la Finlande, l'Estonie, la Lituanie, la Lettonie et l'Ukraine se voyaient accorder leur indépendance. La défaite finale de l'Allemagne en 1918 empêcha cependant les dispositions adoptées à Brest-Litovsk de devenir définitives.

Le plus grand défi pour le jeune régime communiste était la guerre civile : partout, les "forces contre-révolutionnaires", qui groupaient des officiers et soldats du régime tsariste, la bourgeoisie, les intellectuels et les classes possédantes s'unissaient pour former des armées, destinées à combattre les bolchéviques. Ces armées "blanches" (par opposition aux "rouges") étaient commandées par l'amiral Koltchak et les généraux Kornilov, Denikine, Ioudenitch et finalement Wrangel. Ils obtinrent initialement de grands succès, menaçant Moscou et Saint-Pétersbourg.

Mais, surtout sous l'impulsion de Trotski, l'armée bolchévique, qui reçut le nom d'armée rouge, s'était organisée, et se battit avec acharnement contre les "Blancs", dont les commandants étaient souvent en grande rivalité.



1928, n°s 412/415

L'armée rouge, créée en 1918

Pendant l'occupation éphémère des territoires conquis par les "Blancs", des timbres-poste provisoires furent émis. Quelques exemples en sont présentés ici.



Armée de Sibérie (Koltchak)



Armée du Nord-Ouest (Ioudenitch)



Armée du Sud (Kornilov, puis Denikine)



Armée du Krim (Wrangel)

L'organisation de l'armée rouge fut l'oeuvre de Trotski, qui sauva ainsi le régime bolchévique. Mais c'est surtout Mikhaïl Frounze qui se révéla comme un grand chef militaire et un excellent stratège. Il battit les troupes blanches de Koltchak à Omsk, et il chassa l'armée de Wrangel hors de la Crimée (victoire de Perekop, le 11 novembre 1920).

Frounze s'opposa à Trotski, dont l'étoile pâlisait déjà, et devint son ennemi personnel. Mais en 1925, il mourut des suites d'une petite intervention chirurgicale. Il est probable que sa mort fut un assassinat camouflé en échec médical.



1950, n°s 1496/1497



1935, n° 580



1960, n° 2255
Mikhail Frounze



1985, n° 5180



1920, n°s 804/809

Victoire de Frounze en Crimée en 1920

Pendant ce temps, la grande majorité de la population rurale vivait dans une misère totale, et elle finit par haïr les deux camps : les “Rouges”, parce que le moindre signe de mécontentement était considéré comme une action anti-révolutionnaire qu’il fallait punir, et les “Blancs”, parce qu’ils mobilisaient les hommes et réquisitionnaient les biens et la nourriture.

En 1921, suite à la sécheresse et à de mauvaises récoltes, une terrible famine s’abattit sur la Russie. Elle toucha vingt millions de personnes et fit un million et demi de victimes, surtout dans le bassin de la Volga.



1921, n°s 153/156
Timbres émis au profit des affamés de la Volga

Il est évident que l'installation du régime bolchévique exigeait un système impitoyable, pour éliminer les opposants. L'organisation en fut confiée au Polonais Felix Dzerjinski (1877-1926), qui créa déjà fin 1917 la Tchéka, la police politique qui pratiqua la répression généralisée de l'opposition, employant à cet effet à grande échelle la torture, les déportations, les exécutions et les arrestations arbitraires. Les caves de la Loubianka, la sinistre prison de Moscou, sont devenues célèbres comme cadre de la "terreur rouge". La Tchéka allait devenir plus tard le Guépéou (1922-1934), le NKVD (1934-1946), le MVD (1946-1954), et finalement le KGB (1954-1991).



1951, n°s 1572/1573



1962, n° 2558
Felix Dzerjinski



1977, n° 4365



*1937, n°s 604/607
Felix Dzerjinski*

Les problèmes extérieurs que connaissait le régime bolchévique étaient tout aussi inquiétants que les difficultés intérieures.

Il y avait d'abord le problème de la Pologne, qui avait retrouvé son indépendance, et qui cherchait à agrandir son territoire au détriment de l'Ukraine et de la Biélorussie. Une guerre acharnée se déroula en 1919-1920 entre deux grands chefs militaires : Józef Piłsudski pour la Pologne et Mikhaïl Toukhatchevski pour la Russie. Après une offensive polonaise, les Russes contrattaquèrent et menacèrent même Varsovie, mais Piłsudski sut redresser la situation.



*Pologne, 1995, n° 3341
Józef Piłsudski*



*1963, n° 2636
Mikhaïl Toukhatchevski*

Ensuite, il y a eu le problème finlandais. La Finlande avait elle aussi accédé à l'indépendance, mais voulut reprendre toute la Carélie à la Russie. L'armée rouge réussit à contenir plusieurs tentatives finlandaises (Aunus, Ingrie), et la Russie parvint à garder la plus grande partie du territoire de la Carélie, qui devint la République soviétique carélo-finnoise.



*1941, n°s 834/835
La République soviétique carélo-finnoise*

Encore plus complexe était le problème ukrainien. L'Ukraine avait accédé à l'indépendance le 22 janvier 1918. La Galicie, quant à elle, avait profité de l'écroulement de l'Autriche-Hongrie pour proclamer elle aussi son indépendance fin 1918, sous le nom de *République populaire d'Ukraine occidentale*. Le 22 janvier 1919, l'union de l'Ukraine et de l'Ukraine occidentale fut proclamée, mais dès le début, le pays était la proie d'appétits divergents : d'une part l'armée rouge qui voulait faire réintégrer l'Ukraine à la Russie, d'autre part l'armée "blanche" de Denikine, sans compter les Polonais, les Roumains et l'armée anarchiste de Nestor Makhno. Face à tant d'ennemis et à ces multiples convoitises, les forces ukrainiennes, commandées par Simon Petlioura, furent finalement vaincues par l'armée rouge, tandis que la Pologne s'emparait de l'Ukraine occidentale. L'éphémère Ukraine indépendante avait cessé d'exister dès le début de 1920. Ce fait accompli fut entériné par la Société des Nations.



2018, n° 1348
100^e anniversaire de la République populaire d'Ukraine



1918, n°s 39/43
Timbres de la République populaire ukrainienne



Ukraine, 1920, n° 142 (non émis)
Simon Petlioura (1879-1926)



Ukraine, 2004, n° 573

Dans le sud de la Russie, plusieurs peuples, qui n'avaient été réunis à l'Empire qu'au 19^e siècle, profitèrent des circonstances pour proclamer leur indépendance. Il s'agit surtout des républiques transcaucasiennes de Géorgie, d'Arménie et d'Azerbaïdjan. Toutes finirent par succomber devant la puissance russe, alliée aux communistes locaux.



1919, timbres de l'Arménie indépendante



1919, timbres de l'Azerbaïdjan indépendant



1919, timbres de la Géorgie indépendante

Pendant ce temps, la politique gardait ses droits. Le 10 juillet 1918 fut promulguée la République socialiste fédérative soviétique de Russie (RSFSR). Tout le pouvoir était aux mains du Comité central et du Bureau politique, où siégeaient les mêmes chefs communistes, sous la présidence de Lénine.

Le 30 décembre 1922 fut créée l'Union des Républiques socialistes soviétiques (URSS), communément appelée l'Union soviétique.



1948, n°s 1237/1238
25^e anniversaire de la fondation de l'URSS

Sur un arrière-plan de guerre civile, de famine, de révoltes et de ruines, Lénine, homme d'état réaliste, inaugura, à partir de 1921, une politique économique moins intransigeante, acceptant une certaine entreprise libre dans la petite industrie, dans le commerce et surtout dans l'agriculture. Cela permit lentement à l'économie soviétique de se relever progressivement.

Mais Lénine fut atteint le 25 mai 1922 d'un accident vasculaire cérébral avec hémiplégie. Depuis lors, il continuait officiellement à diriger le pays, mais il était évident que sa maladie ouvrait la lutte pour sa succession.

Le 21 janvier 1924, Lénine succomba à une nouvelle attaque. Sa mort ouvrait la voie au stalinisme, tandis que lui-même fut déifié au-delà de toute mesure.



1924, n°s 266/269
Deuil de Lénine



1947, n°s 1081/1082
Le mausolée de Lénine



1970, n°s 3573/3582
 Timbres à la gloire de Lénine. Il y est pratiquement déifié, et on lui attribue même la paternité du programme spatial soviétique (dernier timbre) !

IX. Le stalinisme (1923-1953)

1. L'accession au pouvoir suprême

Dès la mort de Lénine début 1924, la lutte pour sa succession était ouverte. Trois tendances s'opposaient :

- Celle de Trotski, dite de gauche, qui voulait qu'une révolution mondiale vienne confirmer le bolchévisme russe. Il fallait donc soutenir activement tous les mouvements révolutionnaires à l'étranger.
- Celle de Boukharine et Rykov, dite de droite, qui demandait, pour redresser l'économie, une pause dans le processus de la révolution prolétarienne.
- Enfin celle de Staline, dite la position du centre, qui pensait que, malgré l'échec de la révolution mondiale, il fallait continuer à transformer le pays pour l'amener à la victoire prolétarienne finale.

La victoire finale dans cette lutte sans merci fut remportée par Staline. Rusé, impitoyable, sinistre et sans scrupules, il était un véritable génie de l'intrigue, nouant un réseau de fidèles, ce qui lui permit d'éliminer tous ses rivaux.

La première victime fut Trotski, qui fut progressivement mis à l'écart, et finalement expulsé d'Union soviétique en janvier 1929, pour non-respect de la ligne du parti. Ses partisans furent poursuivis pour "déviationnisme" ou "trotskisme". Trotski sera assassiné à Mexico en 1940, sur ordre de Staline.

Pour éliminer Trotski, Staline s'était d'abord allié à Kamenev et Zinoviev, mais dès le résultat obtenu, il se retourna contre ces deux vieux compagnons de Lénine, et les mit eux aussi à l'écart, ainsi que Boukharine et Rykov.

Joseph Djougachvili, dit Staline, était né en Géorgie en 1878. Lénine le considérait comme un homme capable, mais se méfiait de sa brutalité et de son intolérance. Dans son testament, Lénine déconseillait de choisir Staline pour lui succéder, mais ce dernier parvint à empêcher que ce testament fut rendu public.

Il est assez étonnant que les timbres soviétiques à l'honneur de Staline sont peu nombreux, alors qu'il gouverna le pays de 1924 à 1953. Après la deuxième guerre mondiale, les pays communistes satellites ont émis plus de timbres à son honneur que l'Union soviétique elle-même.



1954, n° 1684



1954, n°s 1729/1730



Staline



Bulgarie, 1953, n°s 750/751



*Roumanie, 1949, n° 1087
Staline*



Chine, 1954, n° 1018B

Dès 1927, Staline pouvait considérer qu'il avait atteint son objectif : devenir le maître absolu de l'Union soviétique.

Il commença alors à s'attaquer aux problèmes économiques, en lançant les "plans quinquennaux". Le *Gosplan* était une commission chargée de définir et de planifier les objectifs économiques à atteindre. Les plans, élaborés par ce *Gosplan*, prévoyaient des objectifs de production, fut-ce au prix d'un véritable travail forcé de la population ouvrière. C'était l'époque du "stakhanovisme", qui faisait l'apologie des travailleurs très productifs, mais qui, à l'inverse, punissait les moins productifs.

Dans l'agriculture commença la période des "kolkhozes", les coopératives agricoles où les terres, les outils et le bétail étaient mis en commun. Cela nécessitait un contrôle sévère, les paysans n'ayant rien à gagner dans ce système.

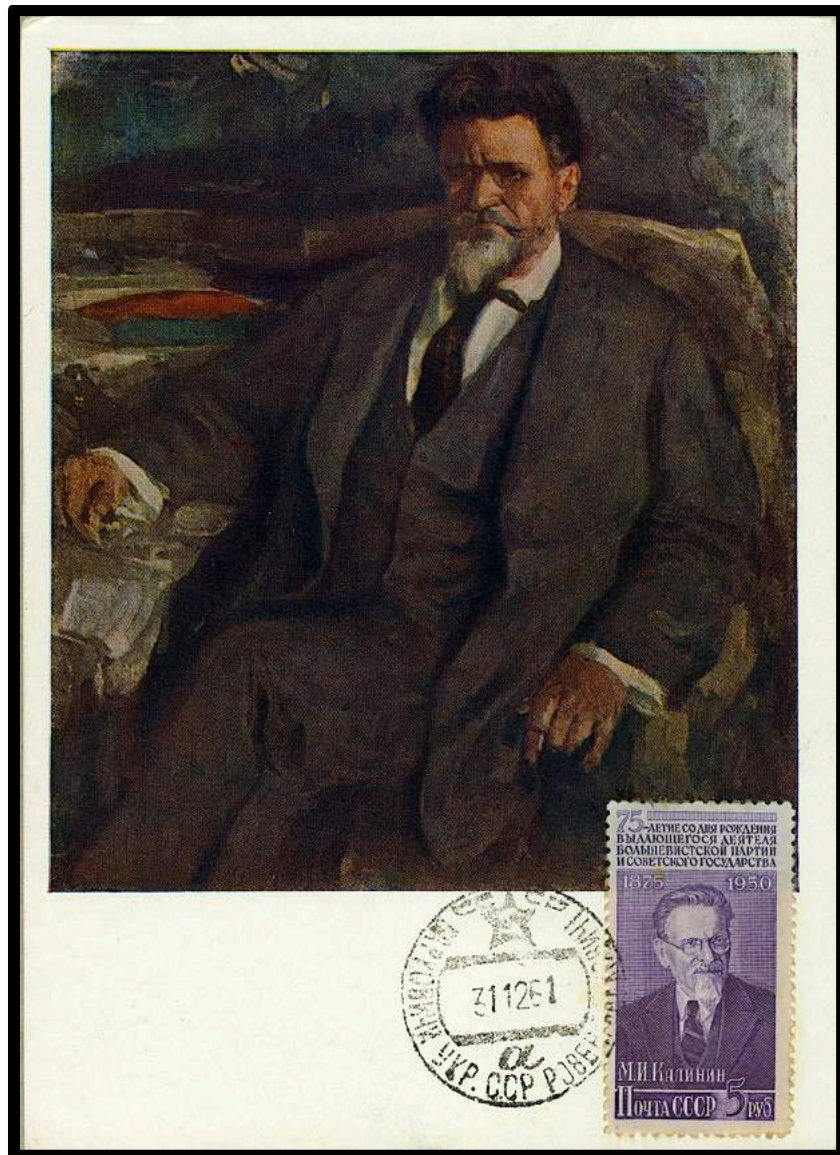
Officiellement, Staline n'était pas le chef de l'État : il n'était "que" le secrétaire général du parti communiste de l'Union soviétique. Le titre – et rien de plus que le titre – de chef d'État était la propriété de Mikhaïl Kalinine, qui occupa la fonction purement protocolaire de président du Praesidium du Soviet suprême de 1919 jusqu'à sa mort en 1946. D'une docilité à toute épreuve, il n'osa jamais s'opposer à Staline, même quand celui-ci fit déporter son épouse dans un goulag sibérien de 1938 à 1946.



*1950, n°s 1498/1500
Mikhaïl Kalinine*



*1951, n°s 1553/1555
Mikhail Kalinine*



*Carte maximum de 1951 avec le timbre n° 1500
Mikhail Kalinine*



1935, n°s 573/576



1965, n° 3031



1975, n° 4194

Mikhail Kalinine

2. Les grandes purges

Les grandes purges de 1936 à 1938, pendant lesquelles Staline extermina tous les opposants, réels ou supposés, lui donnèrent le contrôle total du parti, du gouvernement et du pays.

Elles commencèrent après l'assassinat de Sergueï Kirov en 1934. Kirov était le leader communiste à Leningrad (depuis 1924 le nouveau nom de Saint-Pétersbourg). Très populaire, il était un des rares qui osaient tenir tête à Staline. Il est plus que probable que Staline, qui voyait en Kirov un rival potentiel, ait été le commanditaire de cet assassinat.



1935, n° 582



1956, n° 1816



1966, n° 3084



1986, n° 5291

Sergueï Kirov

Sautant sur l'occasion, Staline élimina systématiquement la vieille garde bolchévique, dans trois grands procès retentissants, où tous les accusés, sous la torture ou sous la menace de représailles contre leur famille, reconnurent humblement leurs crimes et erreurs. Pratiquement tous, convaincus de "trotskisme, complot contre-révolutionnaire et d'alliance criminelle avec l'ennemi" furent condamnés à mort et exécutés.

Les "stars" du premier procès, en 1937, étaient Kamenev et Zinoviev. Ceux du deuxième procès, en 1937, étaient Piatakov et Radek (un des rares qui échappa à la condamnation à mort, mais qui fut battu à mort dans un goulag en 1939). Ceux du troisième procès, en 1938, étaient Boukharine et Rykov. Certains, comme Tomski, préférèrent se suicider plutôt que de passer par les tortures de la Loubianka.

On estime à huit millions le nombre d'arrestations, à un million le nombre des exécutions et à deux millions le nombre de morts par maladie, privations ou mauvais traitements dans les goulags.

Il est évident que, pour réussir, Staline devait pouvoir compter sur une police politique entièrement dévouée à son service. Ce fut l'oeuvre de la Guépéou, qui succéda en 1922 à la Tchéka, et qui devint en 1934 le NKVD.

Ces chefs étaient successivement Viatcheslav Menjinski, Guenrikh Iagoda et Nikolai Iejov. Menjinski succéda à Dzerjinski en 1926. Il dirigea le Guépéou jusqu'à sa mort – plus que suspecte – en 1934. Iagoda était le chef du NKVD de 1934 à 1936. Il fut exécuté en 1938. Iejov lui succéda jusqu'en 1938. Lui aussi fut exécuté en 1940. Puis vint Lavrenti Beria, qui allait "tenir" jusqu'à la mort de Staline.



*1974, n° 4063
Viatcheslav Menjinski*

Le cas de Grigory Ordjonikidze n'est pas encore définitivement résolu. Communiste de la première heure, compagnon de toujours et ami personnel de Staline, il était un des rares à oser contredire celui-ci. En désaccord avec Staline sur les purges, il se suicida en 1937, sentant que son heure allait sonner. C'est du moins la version officielle de sa mort, car de très nombreux indices tendent à penser qu'il fut tué sur ordre de Staline.



1952, n°s 1608/1609



1958, n° 2115



1966, n° 3112
Grigory Ordjonikidze



1986, n° 5352

Les grande purges staliniennes ne se limitèrent pas au monde politique : pratiquement tout l'état-major de l'armée fut sacrifié à la brutalité paranoïaque de Staline.

La victime la plus célèbre fut le maréchal Mikhaïl Toukhatchevski, le héros de la guerre russo-polonaise de 1919-1920. Il fut exécuté en 1937. Après lui, ce fut une hécatombe dans l'armée et dans la marine : le bilan des condamnés à mort est incroyable :

- 3 maréchaux sur 3
- 14 généraux d'armée sur 16
- 8 amiraux sur 8
- 60 généraux de corps d'armée sur 67

Tous ces officiers compétents manquèrent fortement à Staline au début de la deuxième guerre mondiale, et il fut obligé de réhabiliter et de rappeler les rares qui avaient échappé à l'exécution et qui croupissaient dans un goulag, comme Rokossovski et Gorbatov.

Un des maréchaux les plus célèbres était Vassili Blücher, exécuté en 1938. Tout comme Toukhatchevski, il fut réhabilité lors de la déstalinisation, et il fut lui aussi honoré par un timbre-poste.



1963, n° 2636
Le maréchal Mikhaïl Toukhatchevski



1962, n° 2604
Le maréchal Vassili Blücher

De très nombreuses victimes des purges staliniennes furent réhabilitées après la mort du dictateur, avec la “déstalinisation” amorcée en 1956 par Khrouchtchev. Certains eurent même l’honneur d’un timbre-poste : c’étaient en général d’excellents serviteurs de l’Union soviétique !

- Valerian Kouibychev (1888-1935), conseiller économique de Staline, éliminé en 1935 dans des circonstances obscures. Son épouse et son frère furent également fusillés.
- Pavel Postychev (1887-1939), qui dirigea l’épuration en Ukraine avec une brutalité inouïe. Il fut lui-même éliminé en 1939.



1953, n° 1648

Valerian Kouibychev



1988, n° 5517



1968, n° 3410

Pavel Postychev



1987, n° 5443

- Pavlo Dybenko (1889-1938), qui dirigea l’épuration à Léninegrad. Il fut un des juges de Toukhatchevski, mais fut fusillé à son tour en 1938.
- Stanislav Kossior (1889-1938), responsable avec Postychev du “Holodomor”, la famine voulue et organisée en Ukraine en 1931-1933. Il fut torturé et fusillé à son tour en 1939.



1969, n° 3485

Pavlo Dybenko



1989, n° 5608



1969, n° 3486

Stanislav Kossior



1989, n° 5676

- Martin Latsis (1888-1938), qui proposa d’exterminer la bourgeoisie toute entière, sans procès, comme classe sociale inutile. Il fut fusillé à son tour en 1938.
- Yakov Gamarnik (1894-1937), communiste fanatique, ami de Toukhatchevski. Il se suicida en 1937 pour échapper aux purges de Staline.
- Akmal Ikramov (1898-1938), qui fut le chef du parti communiste en Ouzbékistan. Il fut fusillé en 1938.



1988, n° 5577
Martin Latsis



1964, n° 2811
Yakov Gamarnik



1968, n° 3409
Akmal Ikramov

- Gueorgui Oppokov (1888-1938), un des responsables de la planification économique, exécuté en 1938.
- Emmanouil Kviring (1888-1937), lui aussi impliqué dans la politique scientifique et économique du pays, fusillé en 1937.
- Ivan Akoulov (1888-1939), juge qui fut à son tour éliminé en 1939.



1988, n° 5482
Gueorgui Oppokov



1988, n° 5549
Emmanouil Kviring



1988, n° 5505
Ivan Akoulov

3. La deuxième guerre mondiale

Dès 1936, une nouvelle constitution remplaça celle de 1924. Cette constitution confirmait officiellement la démocratie, mais le Sovjet suprême (législatif) s'est toujours limité à approuver sans la moindre discussion les décisions du Praesidium (exécutif), et le Praesidium, c'était Staline.



1937, n° 646
Nouvelle constitution

En politique étrangère, les deux grands artisans des efforts pour normaliser les relations diplomatiques avec les autres puissances étaient Gueorgui Tchitcherine dans les années 1920 et Maxime Litvinov dans les années 1930. Celui-ci tomba en disgrâce en 1939 et fut remplacé par Viatcheslav Molotov.

En septembre 1938, la France et la Grande-Bretagne avaient cédé devant Hitler, lui permettant d'annexer le pays des Sudètes. En mars 1939, Hitler supprima complètement la Tchécoslovaquie, et en été 1939, il voulait faire de même avec la Pologne, qui refusait de lui céder le corridor de Dantzig.

La Grande-Bretagne et la France, comprenant enfin que la guerre était inévitable, cherchèrent l'alliance avec l'Union soviétique, mais, à la stupeur générale, Molotov pour l'Union soviétique et von Ribbentrop pour l'Allemagne nazie signèrent le 23 août 1939 un pacte de non-agression, prélude à l'invasion allemande la Pologne.

Les deux régimes, nazi et communiste, qui se haïssaient, pensaient tous deux y trouver des avantages : Hitler aurait les mains libres pour combattre à l'ouest, et Staline se savait insuffisamment préparé à la guerre, après les purges dans l'état-major de l'armée. Il y avait d'ailleurs un protocole secret au pacte, qui partageait la Pologne. La partie orientale de la Pologne vint agrandir les républiques soviétiques d'Ukraine et de Biélorussie.



1940, n° 763/767

Extension du territoire ukrainien et biélorusse au détriment de la Pologne dépecée.



1949, n°s 1430/1431

10^e anniversaire de l'annexion de la Pologne orientale par l'Ukraine et la Biélorussie

En juillet 1940, la Lituanie, la Lettonie et l'Estonie devinrent, contre leur gré, des républiques socialistes soviétiques. Mais la Finlande s'opposa à la soviétisation, et entreprit une guerre héroïque contre Moscou, qui allait durer tout l'hiver 1939-1940. Ce n'est qu'en mars 1940 que la Finlande dut s'incliner.

L'amitié entre Moscou et Berlin ne dura pas : le 22 juin 1941, les Allemands se lancèrent à l'attaque de l'Union soviétique, le long d'un front immense, qui allait de la mer Baltique à la mer Noire.

Les Allemands avaient programmé un nouveau "Blitzkrieg", pensant battre les Russes avant l'hiver. Il y avait trois grands axes d'attaque :

- Au nord, avec Léningrad comme objectif principal.
- Au centre, vers Moscou.
- Vers la mer Noire, avec Odessa et Sébastopol comme objectifs.

Au nord, la résistance de Léningrad fut héroïque. Soutenant un siège de deux ans et demi, dans des conditions effroyables de guerre, de maladies, de froid et de famine, la ville, coupée du monde, tint bon jusqu'à la libération. Le siège fit un million et demi de victimes.



1944, n° 924



1974, n° 4008



1948, n°s 1177/1180

Cinquième anniversaire de la libération de Léningrad

Au centre, c'était le même scénario : les Allemands arrivèrent aux portes de Moscou, mais l'hiver d'une part, et la résistance acharnée des Russes d'autre part firent enliser l'offensive. Dès janvier 1942, l'armée rouge dégageda définitivement la capitale.



1945, n°s 968/970



1966, n°s 3176/3178



2001, bloc 254

La bataille de Moscou, pendant l'hiver 1941-1942

Dans le sud, l'armée allemande parvint à prendre Odessa et Sébastopol, mais seulement après de longs sièges et avec des lourdes pertes.



1944, n° 926
La défense de Sébastopol



1944, n° 927
La défense d'Odessa

Sur les trois fronts, l'offensive allemande fut stoppée par le terrible hiver russe, et ces buts non atteints constituaient pour "l'invincible" armée allemande un premier échec.

Une deuxième grande offensive allemande fut lancée au cours de l'été 1942, avec comme principal objectif la ville de Stalingrad. Après des combats d'une intensité rarement vue dans l'histoire, engendrant des pertes énormes de part et d'autre, l'armée allemande de von Paulus, exténuée et à bout de forces par l'hiver et les privations, dut se rendre fin janvier 1943 à l'armée rouge. C'était le véritable tournant de la guerre.



2002, bloc 259



1973, n°s 3908/3911
La bataille de Stalingrad de 1942-1943



1944, n° 925



1945, n°s 1011/1012



2002, bloc 259
La bataille de Stalingrad de 1942-1943

Jetant toutes ses forces dans la bataille, l'Allemagne entreprit une ultime offensive pendant l'été 1943, avec comme point culminant la terrible bataille de Koursk, en juillet-août. Ce fut finalement un échec pour l'armée allemande, pour laquelle s'amorçait une retraite qui n'allait finir qu'avec la défaite finale.



1993, n° 5987



2003, bloc 267
50^e et 60^e anniversaire de la bataille de Koursk en 1943

À partir de cette bataille, l'offensive était définitivement du côté soviétique, qui progressait vers l'ouest comme un rouleau compresseur, refoulant finalement l'armée allemande jusqu'aux portes de Berlin.

Fin 1944, tout le territoire de l'Union soviétique, de l'Ukraine et de la Biélorussie était libéré.



1994, n°s 6066/6068

50^e anniversaire de la libération en 1944 du territoire russe, ukrainien et biélorusse



2004, bloc 271

60^e anniversaire de la libération en 1944 du territoire russe, ukrainien et biélorusse

La bataille de Berlin se termina le 2 mai 1945, lorsque le drapeau rouge fut hissé sur le toit du Reichstag. Cela signifiait pratiquement la fin de la guerre, avec la victoire soviétique à l'est, au prix d'un terrible bilan en pertes humaines.

Mais les Alliés, unis contre l'Allemagne, allaient rapidement se retrouver confrontés aux antagonismes entre le régime communiste soviétique et les régimes démocratiques occidentaux. La guerre chaude était finie, la guerre froide commençait.



1995, n° 6112



2010 n° 7189

La chute de Berlin



2005, bloc 281

La chute de Berlin

La victoire contre l'Allemagne nazie a été abondamment commémorée en Union soviétique par des timbres-poste.



1946, n°s 1040/1042

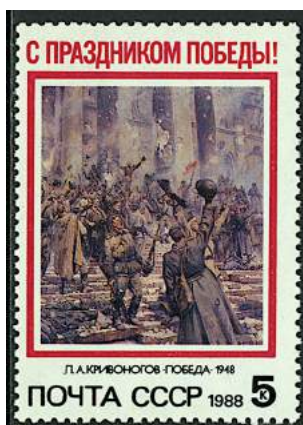
Parade de la victoire à Moscou



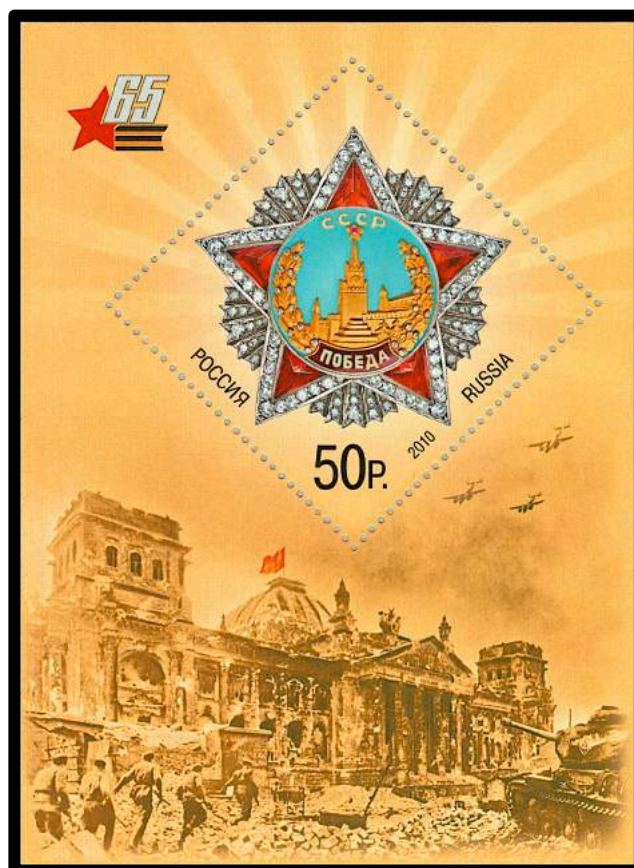
1946, n° 1048



1950, n° 1448/1449



1988, n° 5499



2010, bloc 326

Commémoration de la victoire de 1945

Entre 1973 et 1988, l'Union soviétique a honoré par un timbre-poste les maréchaux, ainsi qu'un amiral, qui se sont distingués pendant la deuxième guerre mondiale.



n° 3980
Rodion Malinovski



n° 4043
Fiodor Tolboukhine



n° 4056
Ivan Isakov (amiral)



n° 4070
Semion Boudienny



*n° 4230
Kliment Vorochilov*



*n° 4295
Gueorgui Joukov*



*n° 4296
Konstantin Rokossovski*



*n° 4349
Leonid Govorov*



*n° 4372
Ivan Koniev*



*n° 4373
Vassili Sokolovski*



*n° 4374
Kirill Meretskov*



*n° 4493
Matvei Zakharov*



*n° 4738
Aleksandr Vassilievski*



*n° 4764
Semion Timochenko*



*n° 4942
Boris Chapochnikov*



*n° 5028
Aleksandr Iegorov*

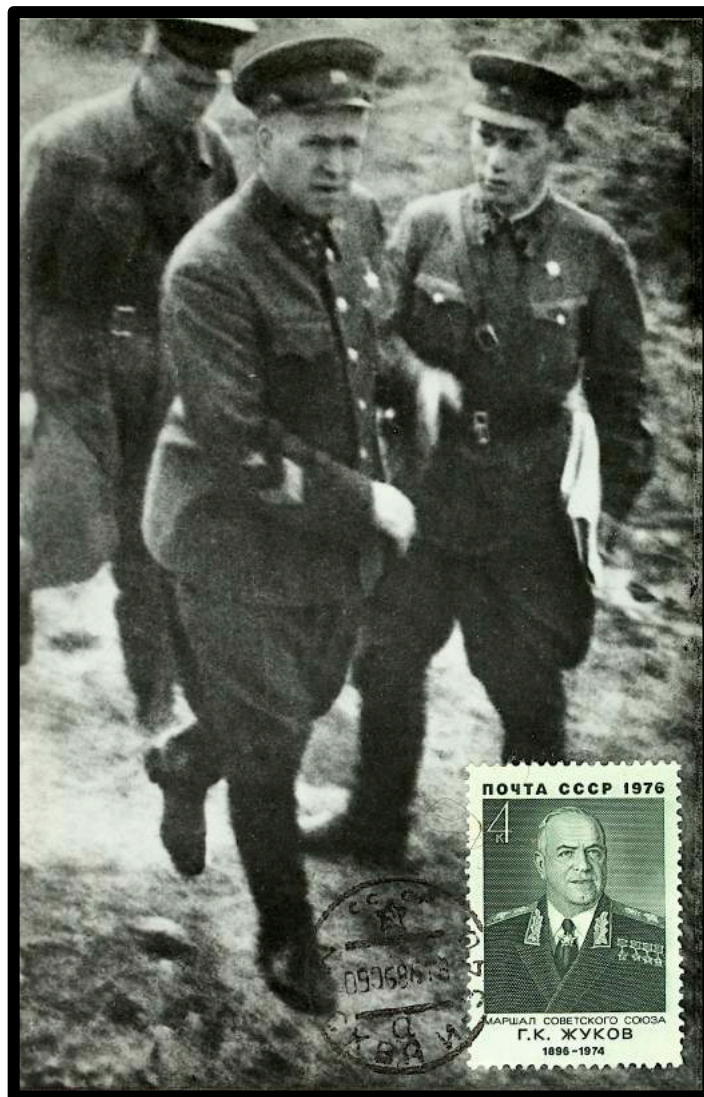


*n° 5464
Ivan Bagramian*



*n° 5564
Dmitri Oustinov*

Parmi tous ces maréchaux, le plus important et le plus célèbre est sans conteste Gueorgui Joukov. Il joua un rôle capital sur les trois fronts cruciaux en Russie (Léningrad, Moscou et Stalingrad) et commanda l'assaut final et la prise de Berlin. C'est lui qui reçut la capitulation allemande pour l'Union soviétique.



*Carte maximum de 1976 avec le timbre n° 4295
Le maréchal Gueorgui Joukov*

La guerre, en dehors des opérations militaires, exigeait également des contacts diplomatiques intenses entre les Alliés. Trois grandes conférences au sommet, avec la Grande-Bretagne, les États-Unis et l'Union soviétique, décidèrent du sort de la guerre et de l'immédiat après-guerre : Téhéran (fin novembre 1943, avec Staline, Churchill et Roosevelt), Yalta (février 1945, de nouveau avec Staline, Churchill et Roosevelt) et Potsdam (juillet 1945, avec Staline, Attlee et Truman).



*1944, n°s 915/916
Drapeaux des Alliés*



*1943, n°s 913/914
Conférence de Téhéran*





*1995, n° 6111
Conférence de Yalta*



1985, n° 5238



1995, n° 6116

Conférence de Potsdam

Au cours de ces conférences, surtout celle de Yalta, où un Roosevelt amoindri ne put s'opposer à Staline, il fut décidé de l'avenir du monde, avec le partage en zones d'influence. La Tchécoslovaquie, la Hongrie, la Roumanie, l'Albanie, la Bulgarie, la Pologne, l'Allemagne orientale et la Yougoslavie tombèrent dans la zone d'influence de Moscou. La Grèce, grâce à la fermeté de Churchill, et la Finlande, grâce à sa propre intransigeance, échappèrent à la convoitise de Staline. Les autres pays allaient devenir des satellites de l'Union soviétique jusqu'à la chute du communisme. Il n'y a que la Yougoslavie, unie derrière Tito, qui refusa d'être sous la tutelle de Moscou.

Les révoltes contre l'absence de liberté engendrée par cette tutelle soviétique, comme en Hongrie en 1956 et en Tchécoslovaquie en 1968, furent brutalement réprimées, et un "rideau de fer" allait séparer les démocraties occidentales et le monde communiste pendant 45 ans.

X. La chute du communisme (1953-...)

1. La déstalinisation

L'après-guerre a été caractérisée par la reconstruction du pays et la relance économique, mais également par une affirmation du communisme pur et dur. Ce sévère contrôle politique, non seulement sur l'économie mais également sur la culture, la science, la littérature et les arts, était l'oeuvre de l'idéologue du parti, Andreï Jdanov (1896-1948), le véritable père de la guerre froide.

Deux autres "apparatchiks" étaient Nikolai Chvernik (1888-1970) et Piotr Pospelov (1898-1979). Tous deux étaient d'abord des stalinistes inconditionnels, avant de se rallier entièrement à la déstalinisation à partir de 1956. Chvernik succéda à Kalinine à la présidence et fut officiellement chef d'État de 1946 à 1953, sans le moindre pouvoir, tandis que Pospelov reçut la direction de la *Pravda*. Tous deux furent chargés de la commission pour la réhabilitation des victimes des purges staliniennes. Ils savaient de quoi ils parlaient...



1948, n° 1221
Andreï Jdanov



1988, n°5510
Nikolai Chvernik



1983, n° 5007
Piotr Pospelov

Staline, toujours seul maître à bord, et de plus en plus ombrageux et paranoïaque, décéda d'un accident cérébral vasculaire le 5 mars 1953. Ses plus proches collaborateurs étaient au nombre de huit: Molotov, Malenkov, Mikoyan, Khrouchtchev, Boulganine, Vorochilov, Kaganovitch et Beria. La mort de Staline les arrangeait, car plusieurs d'entre eux craignaient d'être les victimes d'une nouvelle purge.

Une lutte sans merci s'engagea entre eux pour la succession. Au début, le trio Malenkov-Molotov-Beria semblait sortir vainqueur de cette lutte, mais Beria fut rapidement exécuté et les deux autres ne surent pas s'imposer. Finalement, c'est Nikita Khrouchtchev qui remporta la victoire et qui allait diriger le pays jusqu'à sa chute en 1964.

Débonnaire, flamboyant et rusé, il avait l'art d'alterner une attitude dure et agressive (Berlin 1948, guerre de Corée 1950-1953, Hongrie 1956, crise de Cuba 1962) avec une certaine libéralisation de la société soviétique.



*Allemagne de l'Est, 1964, n°s 723/724
Nikita Khrouchtchev*

En politique intérieure, Khrouchtchev provoqua une onde de choc qui frappa le monde de stupeur, en amorçant la déstalinisation : en 1956, dans un discours explosif, il présenta Staline comme un tyran sanguinaire et brutal, ayant éliminé des millions d'innocents, et responsable de toutes les erreurs du passé.

La guerre froide cependant fut poursuivie : Khrouchtchev, en réponse à la création de l'OTAN en 1951, fut l'artisan du Pacte de Varsovie de 1955, qui regroupait les pays communistes d'Europe centrale dans une alliance politique et militaire.



1975, n° 4136



1980, n° 4701



1985, n° 5213

20^e, 25^e et 30^e anniversaire du Pacte de Varsovie

Mais Khrouchtchev fut à son tour “libéré de ses fonctions” en 1964 par Leonid Brejnev, soutenu par Alexis Kossyguine et Nikolai Podgorny.

Brejnev allait diriger l'Union soviétique de 1964 jusqu'à sa mort en 1982. Sobre et efficace, bien peu changea sous son administration. Il pouvait compter sur un ministre des Affaires étrangères inamovible : Andrei Gromyko, qui occupa ce poste de 1957 à 1985. On l'appelait aux Nations-Unies “Mister Niet”, pour le nombre impressionnant de vétos qu'il mettait, au nom de son pays, aux résolutions de l'ONU.



*2009, n° 7122
Andrei Gromyko*



*1977, bloc 124
Leonid Brejnev*

En 1977, Brejnev promulgua une nouvelle constitution, qui ne changeait pas grand'chose : elle déclarait que, puisque la dictature du prolétariat avait été atteinte, la société toute entière était maintenant concernée, et plus seulement les ouvriers et les paysans. Le tout évidemment sous la direction du parti communiste.



*1977, n°s 4427/4428
Promulgation de la constitution de 1977*

2. La chute du communisme

Les deux successeurs de Brejnev n'eurent pas le temps de marquer leur empreinte: Iouri Andropov, l'ex-patron du KGB (1982-1984) était malade et Konstantin Tchernenko (1984-1985) était vieux. C'est seulement avec la venue de Mikhaïl Gorbatchev en 1985 que tout allait changer.

Sentant le mécontentement croître dans le monde communiste, il introduisit en Union soviétique la "perestroïka", un ensemble de réformes économiques et sociales avec une grande libéralisation, et le "glasnost", la transparence et la liberté d'expression.

Cette politique amena une détente certaine, mais se retourna contre lui : de nombreux Russes, groupés autour de Boris Eltsine, trouvaient que le rythme des réformes était trop lent.



Palau, 2000, n° 1373



Zambia, 2000, n° 971

Mikhail Gorbachev

La chute du mur de Berlin en 1989 provoqua une véritable cascade : l'un après l'autre, les pays communistes se déclarèrent libérés de la tutelle soviétique, et même dans les républiques soviétiques, comme les pays baltes, un vent de libéralisation soufflait.

En août 1991, un putsch, mené par les communistes de la vieille école, qui voyaient leur pouvoir s'effriter, échoua grâce à la ferme intervention de Boris Eltsine.



1991, n°s 5903/5905

Trois victimes du putsch d'août 1991

Le 8 décembre 1991, l'Union soviétique fut remplacée par la "Communauté des États indépendants", qui n'était rien d'autres qu'un ensemble d'états entièrement souverains. En deux ans années, le communisme, avec toutes ses institutions, comme le Pacte de Varsovie, s'était effondré.

Gorbachev démissionna fin 1991 et fut remplacé par l'homme fort du moment : Boris Eltsine.



Nevis, 2000, n° 1333

Boris Eltsine



1991, n° 5906

Élection de Boris Eltsine à la présidence



2011, n° 7267

La "Communauté des Etats indépendants"

La Russie devint en 1993 la "Fédération de Russie", avec une nouvelle constitution, et gouvernée par Eltsine jusqu'à la fin de 1999. Il donna sa démission et fut remplacé par Vladimir Poutine, président de 2000 à 2008 et de nouveau à partir de 2012. Il y eut entre 2008 et 2012 l'intermède de Dmitri Medvedev à la présidence, pour des raisons constitutionnelles.



2001, n° 6569

La Fédération de Russie



2001, bloc 252

La Fédération de Russie



2003, n°s 6766/6767
10^e anniversaire de la Fédération de Russie

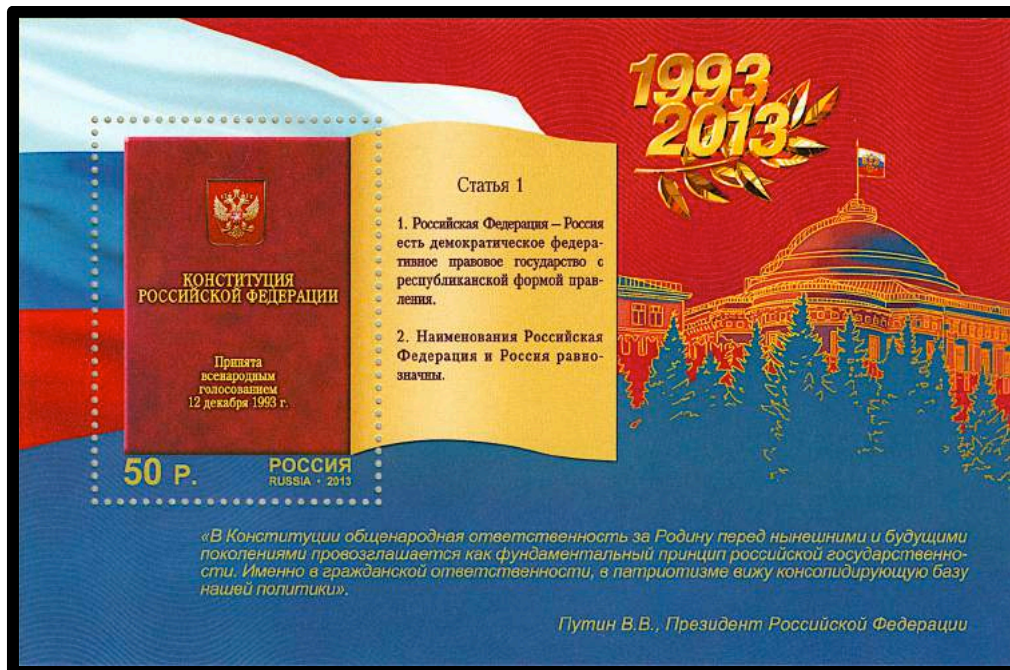


1995, n° 6151



2003, n° 6759

La constitution de la Fédération de Russie



2013, bloc 386
20^e anniversaire de la nouvelle constitution de 1993

Poutine gouverne le pays d'une main de fer, en essayant de maintenir le plus haut possible le prestige international de son pays.



*2000, n° 6466
Élection de Vladimir Poutine à la présidence en 2000 et 2012*



*2008, n° 70382012
Élection de Dmitri Medvedev à la présidence en 2008*

Le 28 février 1996, la Russie est devenue membre du Conseil de l'Europe, ce qui était encore impensable quelques auparavant. La chute du communisme a changé le monde.



*1997, n° 6309
Entrée de la Russie dans le Conseil de l'Europe*

Bibliographie

- Nicholas Riasanovsky, *Histoire de la Russie*, éd. Robert Laffont, 1987
- Hélène Carrère d'Encausse, *Nicolas II*, éd. Fayard, 1996
- Pierre Broué, *Trotsky*, éd. Fayard, 1988
- André Brissaud, *Staline*, éd. Jean-Claude Lattès, 1974
- Thaddeus Wittlin, *Beria*, éd. Elsevier, 1972
- Harrison Salisbury, *La Révolution d'octobre*, éd. Belfond, 1980
- John Barron, *KGB*, éd. Elsevier, 1975
- Guy Coutant, *La Bulgarie, histoire et philatélie*.
- Et bien sûr les inépuisables ressources d'internet, en premier lieu *Wikipedia*

Annexe : l'Ukraine

L'histoire de l'Ukraine va se confondre avec celle de la Russie à partir de 1654, mais elle a des racines nettement plus anciennes.

L'histoire de l'Ukraine est avant tout celle des Cosaques. Les Cosaques sont des habitants des steppes, que l'on retrouve surtout entre le Don et la Volga (Cosaques du Don), et en Ukraine, sur les rives du Dniepr (Cosaques Zaporogues). Aventuriers infatigables, ils vivaient en petites communautés et étaient avant tout des mercenaires. Ils étaient parfois guides, parfois gardes-frontières, parfois protecteurs des marchands, et parfois pillards. Employés – non sans mal – à tour de rôle par les autorités polonaises, lituaniennes, moscovites, ottomanes et tatares, ils recherchaient surtout leur profit, n'ayant que peu de sentiments patriotiques.



*Carte maximum de Russie de 1969, avec le timbre n° 3517
Les Cosaques Zaporogues, tableau d'Ilya Repine*

Le premier hetman (commandant élu) des Cosaques Zaporogues était Dmytro Vychnevetsky, qui fut finalement exécuté à Constantinople en 1563.



1997, n° 283
Dmytro Vychnevetsky

Une première grande insurrection des Cosaques contre les Polonais eut lieu en 1595-1596, sous le commandement de l'hetman Hryhory Loboda et de Severyn Nalyvaiko.



2011, n°s 1001/1002
Hryhory Loboda et Severyn Nalyvaiko, leaders de l'insurrection cosaque de 1595 contre les Polonais

Après la défaite de cette insurrection, les Cosaques, surtout sous Petro Konashevych-Sahaidachny, leur hetman de 1616 à 1622, rejoignirent l'armée polonaise dans ses combats incessants contre les Turcs. Les hordes cosaques n'étaient pas fortement organisées, mais d'un courage et d'une endurance légendaires.



2006, n°s 737/740
Guerriers cosaques d'Ukraine



1995, n° 232
Hetman Petro Konashevych-Sahaidachny

Mais les Cosaques s'estimèrent rapidement, et à juste titre, insuffisamment récompensés par la Pologne pour les services rendus. Bogdan Khmelnytsky, hetman de 1648 à 1657, entraîna l'Ukraine dans une révolte contre les Polonais, et se tourna vers Moscou. En janvier 1654, il accepta de faire passer l'Ukraine, avec l'armée cosaque, toutes ses villes et toute sa population, sous l'autorité du tsar.



1921, n° 138 (non émis)



1995, n° 236

Hetman Bogdan Khmelnytsky



1998, n°s 330/335

350^e anniversaire de la guerre de libération menée par l'hetman Bogdan Khmelnytsky



*Union soviétique, 1954, n°s 1685/1690 et 1708/1709
300^e anniversaire du rattachement de l'Ukraine à la Russie*



Union soviétique, 1954, n° 1691



Union soviétique, 1954, n° 1692

*Bogdan Khmelnytsky proclame le rattachement
de l'Ukraine à la Russie*

Cette acceptation par l'Ukraine de l'autorité moscovite engendra une nouvelle guerre entre la Russie et la Pologne, où les Russes furent vainqueurs, et qui se termina par un traité en 1667. Ce traité faisait du Dniepr la frontière entre les deux états : l'Ukraine de la rive orientale passait définitivement à la Russie, tandis que la rive occidentale restait à la Pologne. Kiev et Smolensk redevenaient ainsi russes, ce qui fut confirmé par un nouveau traité en 1686.

L'Ukraine a honoré les hetmans qui se sont succédé sur les deux rives du Dniepr par des timbres-poste, mais c'étaient en grande majorité des personnages peu reluisants : sans aucune morale et sans aucun respect pour la parole donnée, ils s'entredéchiraient sans vergogne, recherchant n'importe où des éphémères alliés, qu'ils s'empressaient de trahir aussitôt.



2001, n° 410
Hetman Yurii Khmelnytsky
(1657-1662)



1999, n° 370H
Hetman Ivan Vyhovsky
(1657-1659)



2002, n° 436
Hetman Pavlo Teteria
(1662-1665)



1998, n° 353
Hetman Petro Doroshenko
(1665-1676)



2002, n° 438
Hetman Ivan Briukhovetsky
(1663-1668)



2002, n° 437
Hetman Demia Mnohohrishny
(1668-1672)



2001, n° 411
Hetman Mykhailo Khanenko
(1670-1674)



2000, n° 379
Hetman Ivan Samoylovych
(1672-1687)

L'hetman le plus célèbre est Ivan Mazepa, hetman de 1687 à 1708. Comme c'était de bon ton chez les Cosaques, il s'allia successivement à Pierre le Grand, tsar de Russie, et à Charles XII, roi de Suède. Il fut battu avec ce dernier à la bataille de Poltava en 1709. Il est considéré en Ukraine comme un champion de la lutte pour une Ukraine indépendante.



1921, n° 139 (non émis)



1995, n° 235
Ivan Mazepa, hetman de 1687 à 1708

Les successeurs les plus célèbres d'Ivan Mazepa furent Pylyp Orlik, Pavlo Polubotok, Ivan Skoropadsky et Danylo Apostol. Tous les quatre étaient continuellement tiraillés entre la Suède et la Russie, essayant de deviner quel camp leur serait le plus profitable.



1997, n° 284
Hetman Pylyp Orlik
(1708-1742)



2003, n° 514
Hetman Ivan Skoropadsky
(1708-1722)



2000, n° 378
Hetman Danylo Apostol
(1727-1734)



2010, bloc 70
Hetman Pylyp Orlik



1921, n° 141 (non émis)



1999, n° 370T
Pavlo Polubotok, hetman de 1722 à 1724



2010, n° 991

De toutes façons, l'Ukraine regretta amèrement d'avoir en 1654 accepté l'autorité de la Russie. La diminution progressive de l'autonomie qui était accordée aux Cosaques, une lourde imposition, le servage et les entraves au développement de la langue et de la culture ukrainiennes firent rapidement perdre leurs illusions au peuple ukrainien. L'armée cosaque fut progressivement intégrée à celle de la Russie impériale, et Kyrylo Rozumovsky, le dernier hetman des Cosaques de 1759 à 1769, fut d'abord un fidèle soutien de l'impératrice Catherine II, avant, suivant la bonne tradition cosaque, de devenir un de ses plus farouches opposants.



2010, n°s 987/990
L'armée cosaque aux 19^e et 20^e siècles



2003, n° 513
Hetman Kyrylo Rozumovsky

Il faudra attendre le début du 20^e siècle pour voir le réveil du nationalisme ukrainien : l'Ukraine, partagée entre les empires russe et austro-hongrois, aspirait enfin à une indépendance, qui fut ensuite réprimée pendant toute la période de l'Union soviétique.

Depuis les partages de la Pologne à la fin du 18^e siècle, la situation était grosso modo la suivante : la Galicie (Ukraine de l'ouest) était autrichienne, tandis que les trois quarts de l'Ukraine actuelle étaient russes. Il y avait encore des minorités ukrainiennes en Hongrie et en Moldavie.

L'évolution s'est accélérée avec la prise du pouvoir en Russie par les bolchéviques fin 1917, alors que la Russie était officiellement encore en guerre avec l'Allemagne. Lénine et Trotski se hâtèrent de signer à Brest-Litovsk, le 3 mars 1918, la paix avec l'Allemagne. Cette paix était désastreuse pour la Russie, mais Lénine n'avait pas le choix, vu les difficultés intérieures. Par ce traité, la Pologne, la Finlande, l'Estonie, la Lituanie, la Lettonie et l'Ukraine se voyaient accorder leur indépendance. La défaite finale de l'Allemagne en 1918 empêcha cependant les dispositions adoptées à Brest-Litovsk de devenir définitives.

L'Ukraine, sentant le moment propice, avait proclamé son indépendance le 22 janvier 1918 et était ainsi devenue la *République populaire ukrainienne*.



2018, n° 1348
100^e anniversaire de la
République populaire d'Ukraine

La Galicie, quant à elle, avait profité de l'écroulement de l'Autriche-Hongrie pour proclamer elle aussi son indépendance fin 1918, sous le nom de *République populaire d'Ukraine occidentale*, ou Z.U.N.R.

Cette Z.U.N.R. émit des timbres entre fin 1918 et début 1919 : ce sont des timbres autrichiens surchargés Z.U.N.R. en lettres cyrilliques (*З.У.Н.Р.*).



Ém. de Lwów



Ém. De Kołomyja



Émissions de Stanisławów



Émission de Vienne

Timbres de la République populaire d'Ukraine occidentale

La République populaire ukrainienne avait depuis juillet 1918 également émis ses propres timbres : d'abord une série de cinq timbres d'usage courant, ensuite tous les stocks disponibles de timbres de Russie, qui furent surchargés avec un trident, pièce principale des armoiries de l'Ukraine.



1918, n°s 39/43

Timbres de la République populaire ukrainienne





1918, timbres de Russie surchargés avec le trident ukrainien

Le 22 janvier 1919, l'union de l'Ukraine et de l'Ukraine occidentale fut proclamée, mais dès le début, le pays était la proie d'appétits divergents : d'une part l'armée rouge qui voulait faire réintégrer l'Ukraine à la Russie, d'autre part l'armée "blanche" de Denikine, sans compter les Polonais, les Roumains et l'armée anarchiste de Nestor Makhno. Face à tant d'ennemis et à ces multiples convoitises, les forces ukrainiennes, commandées par Simon Petlioura, furent finalement vaincues par l'armée rouge, tandis que la Pologne s'emparait de l'Ukraine occidentale. L'éphémère Ukraine indépendante avait cessé d'exister dès le début de 1920. Ce fait accompli fut entériné par la Société des Nations.



Ukraine, 1920, n° 142 (non émis)



Ukraine, 2004, n° 573

Simon Petlioura (1879-1926)

Lorsque le 30 décembre 1922 fut créée l'Union des Républiques socialistes soviétiques (URSS), communément appelée l'Union soviétique, l'Ukraine allait en faire partie jusqu'à la deuxième guerre mondiale.

Une série de bienfaisance allait encore être émise en Ukraine soviétique en avril 1923 (lutte contre la famine), puis les timbres de l'Union soviétique y étaient employés.



Série de bienfaisance émise en Ukraine soviétique en 1923

À l'été de 1939, la Grande-Bretagne et la France, comprenant enfin que la guerre avec Hitler était inévitable, cherchèrent l'alliance avec l'Union soviétique, mais, à la stupeur générale, Molotov pour l'Union soviétique et von Ribbentrop pour l'Allemagne nazie signèrent le 23 août 1939 un pacte de non-agression, prélude à l'invasion allemande la Pologne.

Les deux régimes, nazi et communiste, qui se haïssaient, pensaient tous deux y trouver des avantages : Hitler aurait les mains libres pour combattre à l'ouest, et Staline se savait insuffisamment préparé à la guerre, après les purges dans l'état-major de l'armée. Il y avait d'ailleurs un protocole secret au pacte, qui partageait la Pologne. La partie orientale de la Pologne vint agrandir les républiques soviétiques d'Ukraine et de Biélorussie.



1940, n° 763/767

Extension du territoire ukrainien et biélorusse au détriment de la Pologne dépecée.



1949, n°s 1430/1431

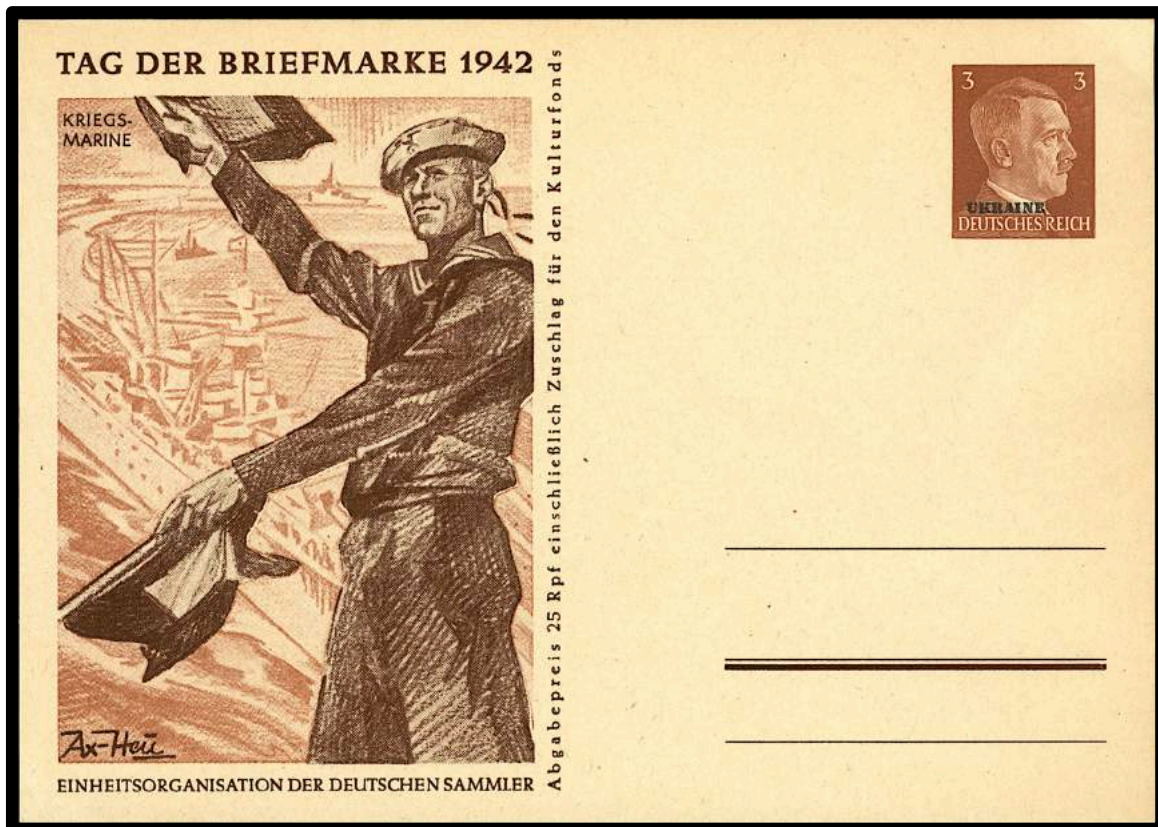
10^e anniversaire de l'annexion de la Pologne orientale par l'Ukraine et la Biélorussie

L'amitié entre Moscou et Berlin ne dura pas : le 22 juin 1941, les Allemands se lancèrent à l'attaque de l'Union soviétique, le long d'un front immense, qui allait de la mer Baltique à la mer Noire. L'Ukraine fut conquise, et au départ, les Allemands furent bien accueillis. Mais la désillusion vint rapidement, car la terreur nazie remplaça bien vite la terreur soviétique, et la Gestapo prit la place du N.K.V.D.

Des timbres allemands et des entiers postaux à l'effigie d'Hitler furent surchargés "UKRAINE" à partir du 14 novembre 1941. Ils étaient vendus aux guichets postaux en Ukraine, mais les timbres et les entiers normaux d'Allemagne pouvaient également être employés.



14 novembre 1941 : timbres à l'effigie d'Hitler surchargés "UKRAINE"



11 janvier 1942 : entier allemand surchargé "UKRAINE"

Au fur et à mesure de la progression allemande en Ukraine pendant l'été 1941, des surcharges locales furent appliquées sur les timbres soviétiques trouvés sur place, comme à Alexanderstadt (actuellement Welyka Olexandriwka), Sarny et Wosnessensk.



Début 1942 : surcharges locales d'Alexanderstadt

À l'automne de 1944, l'armée rouge refoula la Wehrmacht et "libéra" l'Ukraine, qui redevint l'une des républiques socialistes soviétiques de l'U.R.S.S.



1958, n° 2131
Vue de Kiev



1957, n° 2003
40^e et 60^e anniversaire de la république ukrainienne



1977, n° 4676

En 1945, la Ruthénie transcarpatique fut transférée au territoire ukrainien par Staline, et en 1954, Khrouchtchev donna la Crimée à l'Ukraine. Cela ne changeait pas grand-chose, car de toutes façons, c'est Moscou qui tirait les ficelles. Les problèmes de Crimée allaient cependant connaître un rebondissement spectaculaire en 2014, quand la Crimée demanda – et obtint, grâce au soutien de Poutine – son retour à la Russie.

La chute du mur de Berlin en 1989 provoqua une véritable cascade qui engendra la chute du régime communiste soviétique : dans les républiques soviétiques, un vent de libéralisation soufflait, et l'Ukraine proclama son indépendance le 24 août 1991.

Le premier président de l'Ukraine indépendante a été Leonid Kravtchouk, de 1991 à 1994. Il a été honoré par un timbre-poste en 2014, à l'occasion de son 80^e anniversaire. Ses successeurs à la présidence furent Leonid Koutchma (1994-2005), Viktor Iouchtchenko (2005-2010) et Viktor Ianoukovytch (2010-2014). Jugé trop russophile, ce dernier fut mis à l'écart en 2014 et remplacé par Petro Porochenko.

L'Ukraine vit en 2014 des heures difficiles, avec la partie occidentale, de langue ukrainienne, qui se tourne vers l'Union européenne, et la partie orientale, de langue russe, qui veut retourner à la Russie. Cette situation a engendré une véritable état de guerre entre les deux pays.



2014, n° 1154
Leonid Kravtchouk, président de 1991 à 1994

Dès début 1992, l'Ukraine émit ses propres timbres, mais, tout comme en 1918, les stocks restants de timbres soviétiques d'usage courant furent surchargés avec le trident ukrainien.



1992 : timbres soviétiques surchargés avec le trident ukrainien